

ESPRIT LIBRE



BELGIQUE-BELGIE
P.P. - P.B.
1099 BRUXELLES X
BC1587

N° 20 - NOVEMBRE 2011
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN



Printemps arabes

ENTRE « DÉGAGISME »,
INQUIÉTUDES ET ESPOIRS

ULB



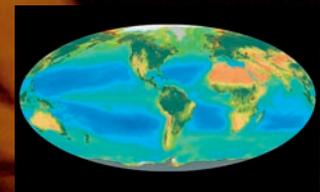
100 ANS POUR LES CONSEILS SOLVAY

Un événement unique
dans l'histoire des
sciences...



LA FORMATION CONTINUE ? UN DOMAINE EN PLEIN ESSOR

Les adultes : un public
à part entière...



CYCLE CARBONE & ÉVOLUTION CLIMATIQUE

Sur les traces
du carbone, avec les
meilleurs spécialistes
du monde entier



PATRICK BEAUDUIN

Un belge sous les
ondes canadiennes

Près de chez VOUS :
(salons étudiants)

10 et 11 novembre 2011 : Salon étudiant du Luxembourg
25 et 26 novembre 2011 : Salon SIEP à Bruxelles
3 et 4 février 2012 : Salon SIEP à Charleroi
10 et 11 février 2012 : Salon SIEP à Namur
2 et 3 mars 2012 : Salon SIEP à Tournai
8, 9 et 10 mars 2012 : Salon SIEP à Liège
20 et 21 avril 2012 : Salon SIEP à La Louvière

À l'ULB :

15 février 2012 : Journée Portes Ouvertes
(rhéto + activité spécifique pour les 5^{èmes})
Du 20 au 25 février 2012 : Semaine de cours ouverts
Du 19 au 25 mars 2012 : Printemps des Sciences
27 mars 2012 : Soirée d'information sur les Masters
et les doctorats
5 mai 2012 : Matinée d'information pour les parents et
futurs étudiants

Tout au long de l'année :

Pour toute information, contactez **INFOR-études**
T : 02/650.36.36
M : infor-etudes@ulb.ac.be
W : www.ulbbruxelles.be/de/infor-etudes
Accès : Campus du Solbosch - bâtiment S - niveau 4

L'Université, sur le
bout des doigts

2011
2012

ULB RENDEZ-
VOUS

www.ulbbruxelles.be



Connaissez-vous la Lettre de l'ULB ?

Cette **newsletter électronique bimensuelle** suit l'actualité de l'ULB dans ses secteurs de prédilection : enseignement, recherche, international, social, environnement, culture et actualité des campus.

Vous souhaitez la recevoir ?

Rien de plus simple. Envoyez-nous⁽¹⁾

Nom, prénom

Adresse

CP Ville

Tél e-mail

Fonction

Société

à l'adresse : Chantal.Jordens@ulb.ac.be

Nous nous ferons un plaisir de vous l'envoyer dès la rentrée.

⁽¹⁾ si vous n'appartenez pas au personnel de l'ULB

La lettre de l'ULB

Eendracht maakt macht

Il faut bien l'avouer, il est difficile d'envisager un avenir serein à l'heure où les pays européens sombrent tour à tour dans des cures drastiques d'austérité. Il serait illusoire de croire que cette débâcle économique n'affectera pas l'enseignement supérieur européen : la réduction des dépenses publiques s'accompagnera d'un nouveau renforcement de la concurrence internationale entre institutions...

Face à la tectonique des politiques européennes, l'ULB continue pourtant à se développer, à lancer de nouveaux projets. Notre modèle unique, qui conjugue l'excellence de la recherche et de l'enseignement avec un engagement social passant notamment par des politiques sociales ambitieuses et des partenariats locaux permettant de dynamiser l'économie des régions ou nous sommes implantés – par exemple, via les formations continues et le nouvel *Brussels Studies Institute* – est un véritable atout dans ce « grand marché » des universités d'Europe et du monde.

Cette capacité d'innovation se manifeste bien sûr dans les travaux menés par nos équipes de chercheurs dont, de la physique des particules à la sociologie, des sciences politiques à la climatologie, la renommée internationale contribue largement à nos partenariats institutionnels notamment avec les universités d'Asie.

Elle se manifeste aussi dans nos pratiques pédagogiques – et je me dois d'évoquer avec émotion la mémoire du Prof. Vincent Carette, qui a apporté dans le domaine énormément à notre institution et bien plus largement, à tous les établissements scolaires de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Elle réside aussi dans la place exceptionnelle qu'occupe l'ULB dans la Cité, par ses prises de positions à la pointe du progrès social, comme l'illustre notre lien particulier avec Maître Nasrahoui, invitée de cette rentrée académique consacrée aux révolutions arabes.

Mais, face à un contexte particulièrement menaçant, nous ne pouvons nous développer seuls : les partenariats sont indispensables si nous voulons aller de l'avant. Je voudrais à ce niveau saluer notre université sœur, la VUB, qui est aujourd'hui plus que jamais un partenaire privilégié. Nous organisons ensemble des enseignements – par exemple au sein de *BruFacE* – et de nombreuses activités symboliques – allant du concert et des cérémonies de la Saint V à l'accueil de sans-papiers. Ces rapprochements sont, à l'heure où le naufrage économique européen exacerbe les régionalismes, une nouvelle preuve de l'engagement de la Communauté ulbiste à contribuer à un nouveau modèle de société, basé sur des valeurs démocratiques dont, et ce n'est pas la moindre, la solidarité.

Eendracht maakt macht, qu'on se le dise !

> **Alain Delchambre**,
Président du Conseil d'administration de l'ULB



Face à un contexte particulièrement menaçant, nous ne pouvons nous développer seuls : les partenariats sont indispensables si nous voulons aller de l'avant.



N° 20 - NOVEMBRE 2011

04

PRINTEMPS ARABES : ENTRE « DÉGAGISME », INQUIÉTUDES ET ESPOIRS

Révoltes arabes : la fin de la servitude	05
L'Université libre de la Méditerranée : Le « Printemps arabe », l'été dernier à Saïda (Liban).....	07
Révolutions arabes Vrai ou fol espoir ?	09

Rentrée académique 2011-2012 : ouvertures, changement et engagement	11
100 ans du premier Conseil de physique Solvay	13
L'ULB décroche quatre Erasmus Mundus en 2011	14
Cap sur l'Asie !	15

16

ULBcdaire : L'UNIF EN BRÈVES...

Accélérateur de particules du CERN Les dernières avancées discutées à Bruxelles	19
La formation continue ? un domaine en plein essor	20
Conseil européen de la recherche De l'informatique à la sociologie	22
BSI, Trois lettres pour un Institut dédié à Bruxelles	23
Patrick Beauduin Un belge sous ondes canadiennes	24
Sur les traces du carbone	26
Remise du Prix UAE Lauréats 2008-2009 et 2009-2010	27
Vincent Carette ou la passion de l'école et de la recherche	28
André Delvaux Un nouveau souffle pour sa filmographie ..	29

30

À VOIR, À FAIRE À L'ULB... OU AILLEURS

32

LIVRES



Printemps arabes

Entre « Dégagisme », inquiétudes et espoirs

Les Printemps parfois s'éternisent et personne ne s'en plaint. Mais qu'en est-il de ceux qui ont fleuri cette année de la Tunisie à la Lybie, de l'Égypte à la Syrie ?

Le monde oriental a, en tous les cas, surpris tous les observateurs occidentaux. Personne ou presque n'avait vu venir cette vague de désirs démocratiques, ce ras-le-bol généralisé d'hommes et de femmes face à des comportements étatiques d'un autre âge et qui ont atteint leurs limites, voire leur point de non retour. Les populations arabes sont descendues dans la rue et ont bousculé l'ordre établi et certains vieux clichés, souvent au risque de leur vie. Ce dossier en donne un petit aperçu.

PHOTO : © BELGA/AFP - MOHAMMED HOSSAM



Révoltes arabes : la fin de la servitude

Comme le disait si justement au XVI^e siècle Etienne de la Boétie, le tyran est un être vivant qui n'a rien de surhumain et qu'on peut renverser aisément ; il suffit de ne plus le soutenir et de ne plus avoir peur de son autorité. Depuis l'immolation de Bouazizi en Tunisie le 17 décembre 2010 et la destitution de Ben Ali un mois plus tard, on assiste à **un éveil des sociétés arabes face à leurs tyrans**. « Dégage », « Erhal » est le mot d'ordre scandé par la foule des manifestants de Tunis, du Caire, de Hama, de Benghazi et de Sanaa. Ce mot devient l'étendard des révolutions arabes.

La révolution tunisienne a rendu possible toutes les autres ; lorsque le mur de la peur s'est effondré, le peuple a réalisé que le roi était nu. L'Égypte se débarrasse de Moubarak (au pouvoir depuis 1981), le Yémen dénonce le pouvoir d'Ali Abdallah Saleh, et en Syrie malgré une répression très violente, le régime de Bachar al Assad est contesté.

'ERHAL!'... DÉGAGE !

Cette dernière révolte s'annonce longue et périlleuse. Bachar al-Assad n'hésite pas à lancer les chars de son armée sur les manifestants et à tirer sur la foule. On manifeste aussi à Bahreïn, en Jordanie, dans les territoires palestiniens, en Arabie-Saoudite, en Algérie et au Maroc pour dire son mécontentement et réclamer des changements. En Libye la révolte a pris des airs de guerre civile. Les insurgés aidés par les forces de la coalition ont réussi au bout de cinq mois à renverser le régime de Kadhafi au pouvoir depuis 1971.

L' EXCEPTIONNALISME POLITIQUE ARABE

Afin de comprendre ses révolutions un rappel de l'autoritarisme politique arabe semble nécessaire. Qualifié par les chercheurs d'exceptionnalisme politique en matière de démocratie, les régimes arabes semblaient figés dans une réalité et un discours politiques hérités de l'ère des indépendances¹. On parle d'exceptionnalisme puisque partout dans le monde avec la fin du communisme (symbolisé par la chute du mur de Berlin en 1989), les dictatures disparaissent en Amérique latine et les régimes se démocratisent en Europe de l'Est, alors que dans le monde arabe il y a une persistance des régimes autoritaires. Qualifiés d'autocraties (ou de césarismes) ces régimes ne sont pas tout à fait totalitaires (comme celui de la Corée du Nord), ni tout à fait démocratiques ; ils se définissent par la négation. Ils ont l'apparence des institutions démocratiques, avec un parlement et des lois... mais sont dominés par un pouvoir centralisateur et autoritaire détenu par un groupe de personnes ou par une personne. Dans ces régimes, il s'agit surtout d'encadrer et de surveiller la société civile segmentée ou cooptée.

Cet encadrement est l'œuvre d'un parti unique (le PND égyptien, le RCD tunisien ou la Baath syrien...) avec un semblant de multipartisme et d'un système de services de renseignement « efficace » (pouvoir de l'ombre omniprésent avec intimidations, emprisonnements, tortures, etc.). À la différence – relative – des sociétés communistes totalitaires qui ont un système social plus ou moins efficace de redistribution des richesses et des emplois (Chine ou Cuba), les autocraties du monde arabe enrichissent le tyran et sa cour et appauvrissent les masses. Dans ces systèmes économiques inégalitaires, marqués par un fort taux de chômage, une précarité économique généralisée et une corruption du régime, une frontière imaginaire se dresse entre le régime et la société civile emprisonnant cette dernière dans un espace bien délimité où l'expression libre est muselée et l'opposition au régime interdite.

Après les attentats d'al-Qaeda du 11 septembre 2001, la plupart de ces régimes se présentent comme les garants de la lutte anti-terroriste menée par les États-Unis et leurs alliés. La stabilité de ces régimes rassure l'Occident qui les soutient. Forts de ce soutien, ces autocraties au nom de la lutte anti-terroriste ont les mains libres de museler toute forme d'opposition et renforcent ainsi la frontière qui les sépare de leur société.

Celui qui vous maîtrise tant n'a que deux yeux, n'a que deux mains, n'a qu'un corps, et n'a autre chose que ce qu'a le moindre homme du grand et infini nombre de nos villes, sinon l'avantage que vous lui faites pour vous détruire. [...] Soyez résolu de ne servir plus, et vous voilà libres.

Étienne de la Boétie,

Discours de la servitude volontaire (1548), Paris, GF/Flammarion, 1983.

¹ Michel Camau, « L'exception autoritaire ou l'improbable point d'Archimède de la politique dans le monde arabe », in Picard Elizabeth (dir.), La politique dans le monde arabe, Paris, 2006, pp. 29-53.

DES RÉVOLUTIONS ANNONCÉES

Or cette frontière s'avère poreuse et progressivement la société civile s'affranchit de la tutelle des tyrans et de leur encadrement. Des signes avant-coureurs annoncent ces soulèvements. En Tunisie la révolution avait déjà éclaté au début de l'année 2008, dans le bassin minier de Gafsa². Limitée au départ à des revendications socioprofessionnelles, elle a graduellement revêtu une dimension politique et protestataire qui fait d'elle un mouvement social emblématique de la crise du « système Ben Ali ». Le système politique verrouillé par un parti unique s'est vu d'un coup dépassé par l'audace contestataire de la société civile. En ce sens, le mouvement social du bassin minier est porteur de leçons politiques pour tout le monde arabe.

Un deuxième élément révélateur de ces révolutions est l'évolution démographique. Ainsi Emanuel Todd et Youssef Courbage annonçaient le changement³ dès 2007. Pour eux les pays arabes sont en train d'accomplir leur transition démographique. La baisse de la natalité, et la baisse de l'analphabétisme sont autant de signes annonciateurs de bouleversements et de modernité.

Un dernier élément permet de comprendre ses soulèvements : l'essor des chaînes arabes satellitaires (*al-Jazeera*), le développement d'internet et l'essor des médias alternatifs (gsm, réseaux sociaux, blogs, etc.). La diffusion en direct des images de la révolution tunisienne et celles de la place Tahrir encouragent les contestations des autres pays et concrétisent la chute des régimes autoritaires.

UNE NOUVELLE ÈRE RÉVOLUTIONNAIRE ARABE

Les révolutions alimentent et sont alimentées par *al-Jazeera* : cette chaîne panarabe reçoit les images des manifestations réprimées par GSM et les rediffuse en boucle. Les informations depuis les barricades ou les cortèges sont aussi relayées par des réseaux sociaux comme Facebook et Twitter. Ces nouveaux modes de transmission de l'information sont porteurs des révolutions dans la mesure où ils contournent la censure pratiquée par ces Etats. Non seulement ils donnent aux activistes et aux manifestants les moyens de communiquer de manière efficace et rapide, ils permettent surtout de rendre visible la révolution sur la scène internationale ; une révolution qui se passe désormais en direct dans tous les foyers.

Par ailleurs, ces révoltes sont différentes de celles de la période post-indépendance des années 1970 qui ont vu se mettre en place les pères et les fils des régimes contestés aujourd'hui. Les manifestants ne sont plus encadrés par un parti politique ou dirigés par un leader charismatique. Ils ne sont pas non plus motivés par un projet idéologique. C'est la colère, la frustration et l'humiliation qui guident leur combat pour la chute du régime et la destitution du tyran. On est loin de l'ère révolutionnaire nassérienne, algérienne (FLN) ou palestinienne. La lutte aujourd'hui répond à des besoins concrets de changements : une amélioration des conditions économiques, un assainissement du système politique, une libéralisation de la parole et une ouverture des sociétés vers le monde extérieur.

Même s'ils ne sont pas encadrés, les manifestants s'organisent. Le sit-in de Tahrir Square est un excellent exemple d'autogestion où la foule réinvente les barricades. Désormais la place Tahrir symbolise la lutte égyptienne et arabe contre le pouvoir ; un hôpital, une clinique, une garderie pour enfants, une place pour les bloggeurs, une arène publique... ont été érigés afin de faire durer le combat. Cette autogestion de la foule rappelle le concept d'*intelligence des essaims* (les essaims d'insectes, les bancs de poissons qui se meuvent et se dirigent ensemble dans une même direction)⁴. Elle évoque aussi le pouvoir de la multitude contre l'Empire. Une multitude « faite de singularités agissant en commun »⁵.



PHOTO : © BELGA/BELGIAN FREELANCE - EZEQUIEL SCAGNETTI

TUNISIE, GRAPH SUR UN DES MURS DE LA MAISON D'UN DES NEVEUX DE LEILA TRABELSI, JANVIER 2011.

Un dernier facteur distinctif de ces nouvelles révolutions : elles sont non violentes (à l'exception de la Libye). En réponse à la barbarie dictatoriale répressive les manifestants organisent des marches pacifiques citoyennes. Ils sortent dans la rue avec pour seules armes leurs mots, leurs corps et leurs caméras pour filmer et diffuser les images de leur action.

Mais il ne faut pas se voiler la face, malgré le pacifisme des manifestants les révoltes sont très violemment réprimées par les autorités. On estime à 219 le nombre de morts en Tunisie, 846 en Egypte et près de 370 au Yémen⁶. En Libye, le bilan est très lourd, selon les ex-rebelles le nombre de morts s'élève à 50 000. En Syrie, le tyran ne cède pas facilement. Les attaques sanglantes de l'armée sur les villes de Deraa, Homs, Hama et Deir el Zor ne cessent de gonfler le nombre des morts estimé à plus de 3500 selon l'ONU (à la mi-novembre).

'KIFAYA!' OU LA FIN DE LA SERVITUDE

Kifaya! Assez ! Les populations arabes ne veulent plus être asservies, elles s'émancipent et revendiquent la récupération d'une dignité bafouée et le rétablissement de la justice. Cela suppose des changements radicaux, donc une redéfinition de la citoyenneté, du pacte social, de la gouvernance, des rapports sociaux, des rapports hommes-femmes et des rapports entre le politique et la religion. La transition démocratique est en route : la prolifération des partis en Tunisie révèle un éveil et un dynamisme politique sans précédent, la transmission du procès de Mubarak et de ses fils laisse espérer une ère plus libre et plus juste... Mais pour certains pays, le chemin est encore long et douloureux. En Syrie, malgré le pouvoir de nuisance du régime, les manifestants continuent à occuper la rue, à célébrer leurs morts en cortège et à revendiquer la chute du régime. Convaincus que le tyran *n'a que deux yeux, n'a que deux mains, n'a qu'un corps, plus que jamais ils sont résolus de ne plus servir et les voilà libres*. Ou presque...

> Jihane Sfeir,

Faculté des Sciences sociales et politiques (Département de science politique) et Faculté de Philosophie et Lettres, ULB

² Larbi Chouikha et Vincent Geisser, « Retour sur la révolte du bassin minier. Les cinq leçons politiques d'un conflit social inédit », in *L'année du Maghreb*, n°VI, 2010, p. 415-426.

³ Youssef Courbage et Emmanuel Todd, *Le rendez-vous des civilisations*, La république des idées, Paris, 2007.

⁴ Lieven de Caeter, "Egypt protests signal end of post 9/11" era, FPIF, orôs http://www.fpif.org/blog/egypt_protests_signal_an_end_to_the_post-911_era, 8/02/2011; « The Key to Understanding Tahrir Square: Swarm Intelligence », FPIF, 22/02/2011. http://www.fpif.org/blog/the_key_to_understanding_tahrir_square_swarm_intelligence.

⁵ Antonio Negri, Michael Hardt, *Multitude, Guerre et démocratie à l'âge de l'empire*, Ed. La découverte, Paris, 2004, p. 131.

⁶ <http://www.bbc.co.uk/news/world-12482309>

L'Université libre de la Méditerranée : Le « Printemps arabe », l'été dernier à Saïda (Liban)...

L'Université libre de la Méditerranée (ULM) est une méthode d'enseignement privilégiant le dialogue entre les étudiants des rives nord et sud de la Méditerranée. Son objectif est de transmettre à travers un enseignement centré sur un approfondissement de la connaissance de « l'autre » des valeurs humaines communes. Ce projet vise à accroître les occasions de **rencontres entre étudiants, chercheurs et enseignants dans une perspective de formation et d'information sur l'espace méditerranéen**. Les partenaires investis dans ce projet sont, outre le Pôle Bernheim (IEE, ULB), le Réseau Euro-Méditerranéen d'Universitaires (le REMU) et la Fondation Bernheim.

www.ulm2011.org

C'est à Saïda, au Liban, que s'est déroulée, du 10 au 17 juillet 2011 la sixième édition de l'ULM. Elle a réuni une centaine d'universitaires de différentes nationalités ; étudiants, professeurs, chercheurs mais aussi acteurs de terrain. La délégation du Pôle Bernheim se composait cette année d'une dizaine d'étudiants de l'ULB et d'un étudiant de la KUL (de nationalités algérienne, belge, congolaise, croate, française, italienne et roumaine), d'une étudiante d'Alger, de deux étudiantes de l'université de Tunis, d'un étudiant de l'Université française d'Égypte et d'une étudiante de l'Université de Birzeit en Palestine ainsi que des professeurs Kmar Bendana de l'Université de la Manouba en Tunisie et Roger Heacock de l'Université de Birzeit. L'encadrement était assuré par Jihane Sfeir (responsable académique de l'ULM pour l'ULB et Chargée de cours Philo et Lettres/IEE/FSP), Sidney Leclercq (ULB, doctorant/formateur), Micheline Mardulyn (Déléguée générale de la Fondation Bernheim), Christian Olsson (Chargé de cours à la FSP) et Valérie Peclow (Pôle Bernheim, coordinatrice scientifique de l'ULM pour l'ULB).

UN THÈME ÉVIDENT : LE PRINTEMPS ARABE

Le thème de cette année, actualité oblige, a porté sur les révoltes et les révolutions du monde arabe. Les journées débutaient par des conférences en rapport avec « le Printemps Arabe ». Elisabeth Longuenesse, sociologue et directrice de l'Institut Français du Proche-Orient (IFPO) de Beyrouth, a présenté la place du soulèvement de 2011 dans l'histoire du monde arabe. Sa conférence a été suivie par l'intervention de Jihane Sfeir (ULB), sur la fin de la servitude volontaire (voir article). Le volet historique a été complété par l'intervention de Kmar Bendana, (Université de La Manouba), qui a analysé la transition démocratique en Tunisie. Youssef Courbage, – démographe et chercheur à l'Institut National des Etudes Démographiques (INED) –, a analysé l'impact de la transition démographique sur les changements politiques et sociétaux. Sa conférence a été complétée par l'intervention de Mihoub Mezouaghi – économiste à l'Agence française du développement (AFD) – qui a analysé les liens entre la croissance économique et la transition démocratique. Le cas palestinien, a été présenté par Roger Heacock (Université de Birzeit) ; ce dernier a analysé le rôle de la révolution palestinienne et son influence sur le « Printemps arabe ». Afin de mieux comprendre les acteurs des révolutions, Jean-François Coustillère, contre-amiral de l'armée française, a présenté le rôle de l'armée dans les révoltes. Enfin Jean-Paul Chagnollaud, professeur de l'Université de Cergy et Christian Olsson chargé de cours à l'ULB ont analysé respectivement le rôle joué par l'Europe et par les États-Unis sur les soulèvements dans le monde arabe.



▲ PHOTOS: SIDNEY LECLERCQ.
PARTICIPANTS RÉUNIS DANS LE CADRE DE L'UNIVERSITÉ LIBRE DE MÉDITERRANÉE, ENTRE EXCURSION ET ATELIER THÉÂTRE.

Témoignages

d'étudiants ayant participé à l'ULM 2011 à Saïda

L'ULM 2011 était une très bonne expérience pour tout le monde. Ce n'était pas seulement un temps pour écouter et travailler. En fait, c'était une opportunité de parler de nos pays ; j'en ai profité pour expliquer la situation palestinienne. La présence de plusieurs nationalités et les échanges culturels entre les jeunes était une bonne expérience en elle-même. En plus, la présence des Egyptiens et les Tunisiennes a beaucoup aidé à suivre la situation actuelle.

J'aimerais bien participer l'année prochaine et je vous remercie de tout ce que vous avez offert.

Hiba Khatib, Palestine

Je suis très contente de ma participation à l'ULM qui m'a donné la chance d'acquérir des nouvelles connaissances et expériences. J'avais besoin de cette activité pour collaborer avec des gens de différentes nationalités et connaître leurs opinions non seulement à propos des révoltes dans le monde arabe mais sur n'importe quel sujet même tabou. Je voudrais participer à la prochaine ULM. Enfin, je remercie tous les professeurs qui ont travaillé avec nous et déployé beaucoup d'énergie à nous aider.

Riham Sherif, Egypte

L'ULM...un tourbillon de découvertes : apprendre par l'expérience et par la rencontre, échanger et discuter, débattre sur tout... Pour se rendre compte, au final, que chacun, dans sa différence, est profondément semblable.

Clarisse Heusquin, France

Rencontre riche en émotions et en découvertes. Dès l'atterrissage, on sent la chaleur de l'accueil des libanais. Puis, une fois avec le groupe, les discussions se font par elles-mêmes, il n'y a pas de barrière entre orientaux et occidentaux, ni entre musulmans et chrétiens. Personne ne juge l'autre mais apprend à le connaître et à connaître sa culture. Echange d'expérience de vécu de révolution entre Tunisiens et Egyptiens, bon travail sans difficultés d'entente entre les membres du groupe. Au final, l'ULM permet une semaine d'épanouissement intellectuel et humain.

Amel Ben Zakour, Tunisie



▲ PHOTOS: SIDNEY LECLERCQ, LE GROUPE DE L'UNIVERSITÉ LIBRE DE MÉDITERRANÉE.

François Burgat directeur de l'IFPO Damas, devait intervenir sur le rôle des islamistes dans les révolutions. Il était également prévu qu'Yves Gonzales-Quijano chercheur CNRS de l'IFPO Damas, intervienne sur la place d'internet et des médias dans les révoltes. Malheureusement l'actualité nous a rattrapés et les deux intervenants n'ont pu faire le voyage depuis Damas à Saïda, à cause des manifestations.

WWW.ULM2011.ORG

Les dimensions culturelles et créatives de l'ULM se sont concrétisées au cours des ateliers organisés l'après-midi sur la production étudiante par notre collègue de l'ULB, Sidney Leclercq et dans le domaine du théâtre par le metteur en scène français Vincent Colin. L'atelier de production étudiante s'est axé sur les « Révolutions arabes, vers un espace euro-méditerranéen remodelé » et permis l'écriture d'articles, la réalisation d'interviews, de vidéos et de photographies. Les travaux des étudiants sont publiés sur le site conçu spécifiquement pour l'ULM 2011 (www.ulm2011.org). À l'issue de la semaine, les participants ont eu le plaisir d'assister à la représentation théâtrale créée à partir de textes poétiques de Mahmoud Darwich dans les lieux magiques du Caravansérail de Saïda.

EN 2012... À BRUXELLES

Au-delà de la formation spécifique apportée par les conférences scientifiques et les travaux accomplis durant cette semaine, l'ULM ce sont surtout des débats animés, des rencontres inattendues, des préjugés bousculés, de riches échanges, des expériences humaines inoubliables.

En juillet 2012, c'est au tour de l'ULB d'accueillir l'ULM. La réflexion entamée en juillet 2011 sur les révoltes arabes se poursuivra autour de la transition démocratique dans ces pays fraîchement libérés des autoritarismes politiques. Cette semaine se prolongera pour certains à Peyresq par un atelier d'écriture organisé par le Pôle Bernheim. L'idée est de publier les actes, les articles, les débats de la 7e édition. Une vingtaine d'étudiants, sélectionnés seront accompagnés par cinq enseignants, ils auront pour tâche de retranscrire les conférences, rédiger des articles afin de produire une publication qui sera diffusée à la fois sur internet (sur le site de l'ULM) et sur papier.

Contact :

Valérie Peclow, Pôle Bernheim:
vpeclow@ulb.ac.be

Révolutions arabes vrai ou fol espoir ?

L'asbl « Cultures d'Europe » a décidé cette année de modifier sa formule en proposant, non plus des conférences, mais des débats où les grandes questions de société seront discutées de manière vivante et contradictoire. Au cœur du premier débat qui a eu lieu fin septembre, **la question des révolutions arabes et de leur devenir**. Avec l'avocate tunisienne et DHC de l'ULB Radhia Nasrhaoui, Mohammed Sifaoui, journaliste, écrivain et réalisateur franco-algérien, et Guy Spitaels, professeur honoraire de l'ULB, ancien président du PS auteur de « La triple insurrection islamiste ».

Par ailleurs, **Radhia Nasraoui était également l'hôte de notre rentrée académique** où elle a refait l'analyse de la situation en soufflant une brise d'espoir sur les doutes et inquiétudes qui persistent.



EMMANUELLE DANBLON

GUY HAARSCHER

DE GAUCHE À DROITE : PIERRE DE MARET, ALAIN DELCHAMBRE, RADHIA NASRAOUI, GUY SPITAEELS, MOHAMMED SIFAOUÏ ET DIDIER VIVIERS.



PHOTOS : JEAN JOTTARD

Introduisant le débat sur les révolutions arabes, notre recteur, Didier Viviers, n'a pas manqué de rappeler tout l'or que fut l'apport arabe et oriental, au cours des siècles passés, et son influence sur notre perception occidentale de l'univers. Emmanuelle Danblon lui succédant ensuite pour évoquer cette approche renouvelée de Cultures d'Europe : dans une ambiance plaisante et détendue, « Les débats de l'ULB » se vivront comme un lieu incontournable de réflexion, de rencontre, d'ouverture et de tolérance, dans la tradition de culture du débat portée par l'Université libre de Bruxelles depuis plus de 175 ans. Guy Haarscher quant à lui entrera dans le vif du sujet, rappelant toute la surprise que les révoltes arabes ont provoqué parmi les observateurs occidentaux, et présentant les trois invités de la soirée.

NASRAOUI, SIFAOUÏ, SPITAEELS

Radhia Nasraoui est avocate du barreau de Tunis spécialisée dans la défense des droits humains. Déterminée à étendre la liberté d'expression en Tunisie, elle défend divers opposants tunisiens, tant du temps de Bourguiba que sous Ben Ali, en plaidant pour des syndicalistes, des islamistes, des militants d'extrême gauche ou des défenseurs des droits de l'homme. Elle est membre de la Ligue tunisienne des droits de l'homme,

de l'Association des femmes démocrates, d'Amnesty internationale Tunisie, de l'Organisation mondiale contre la torture (OMCT). Elle sera pendant de nombreuses années, victime de harcèlement : mise à sac de son bureau, intimidation de ses clients, surveillance constante de sa famille et d'elle-même. Elle crée en 2003 l'Association de lutte contre la torture en Tunisie (ALTT) qui regroupe des militants des droits de l'homme, des avocats et des universitaires. En 2005, elle reçoit le titre de Docteur honoris causa de l'ULB.

Mohammed Sifaoui est journaliste, écrivain et réalisateur franco-algérien. Spécialiste de l'islam politique et du monde arabe, il a exercé son métier en Algérie avant de s'exiler en France en 1999. Il a réalisé plusieurs enquêtes et reportages sur des sujets liés au terrorisme et à l'islamisme. Il est l'auteur de plusieurs livres dont *Sur les traces de Ben Laden*, paru aux éditions du Cherche-Midi (2004), *Pourquoi l'islamisme séduit-il ?*, édité chez Armand-Colin en janvier 2010. Son dernier ouvrage, publié chez Encre d'Orient en septembre 2010, s'intitule *Al-Qaïda Maghreb islamique – Le groupe terroriste qui menace la France*.

Guy Spitaels quant à lui était là en tant que spécialiste des questions internationales et notamment du Maghreb. Il a écrit *La triple insurrection islamiste* (Editions Luc Pire/ Fayard 2005).



MOHAMMED SIFAOU, GUY SPITAEELS ET RADHIA NASRAOUI.

PHOTOS : JEAN JOTTARD

TUNISIE, ALGÉRIE, EGYPTÉ...

Pour Radia Nasraoui, la révolution qui a marqué son pays s'inscrit dans la lignée d'une série d'événements qui durent depuis de nombreuses années et qu'elle s'est attachée à préciser, évoquant les mouvements sociaux de la région du bassin minier, les cycles de répressions et d'arrestations qui ont suivi, mais aussi les solidarités qui en sont nées. Les années 90 furent marquées par la peur, dira-t-elle. Personne n'osait critiquer le pouvoir. « Aujourd'hui, nous nous sommes débarrassés d'un dictateur, de maffieux, mais pas encore des institutions de la dictature ».

Si il espérait fortement que des mouvements citoyens prennent le chemin de la rue, Mohammed Sifahoui reste quant à lui étonné de la rapidité et de la forme que ces mouvements ont pris. Evoquant aussi le fait que la grille de lecture occidentale fut trop longtemps binaire et simpliste, en posant de façon caricaturale l'équation « dictature ou islam », et en occultant les prémisses de mouvements démocratiques qui s'exprimaient pourtant par ailleurs. Il y a eu en Algérie, en Egypte ou en Tunisie des mouvements revendicatifs qui se sont exprimés ces 20 dernières années. Les dirigeants de ces pays ont quant à eux transformé leur nation en propriété privée ; c'est devenu insupportable au plus grand nombre.

PLUS DE QUESTIONS QUE DE RÉPONSES...

Le débat qui a suivi porta sur la question du statut de ces mouvements : révolution ou révolte ? Sur la question du retour en force (ou pas) des islamistes (et donc du respect des urnes en cas de victoire de ces derniers, et de la question de la laïcité – NB : le débat avait lieu quelques semaines avant la victoire du parti islamiste Ennahda en Tunisie) ? Sur l'effet boule-de-neige (ou pas) de ces printemps arabes qui, rappelleront Guy Spitaels, sont loin de concerner l'ensemble des pays du Maghreb et des pays arabes. « Nos indignations sont sélectives » soulignera-t-il, ramenant l'analyse à la *real politique* pratiquée par les uns et les autres, rappelant l'esprit néocolonialiste qui s'imprime dans les politiques et les présences militaires et économiques occidentales en Orient, ou encore à l'incompréhension totale des islamistes par rapport à notre monde occidental.

Débat intéressant malgré son côté parfois décousu et les échanges pour le moins tendus entre les protagonistes ; dommage par ailleurs qu'il se soit terminé sur un mouvement de mauvaise humeur de Guy Spitaels après que Mohammed Sifaoui l'ait mis en cause sur certaines de ses sources, en l'occurrence le spécialiste du monde arabo-musulman François Burgat, décrit par Sifaoui comme un supporter des Frères musulmans.

> A.D. et V.B.

Les débats de l'ULB :

www.ulb.ac.be/culture-europe/culture-europe.html



En marge des révolutions arabes... D'autres regards sur les mondes orientaux



Ca s'est passé... ou cela aura bientôt lieu à l'ULB :



Le 23 mai dernier

« L'Union européenne et le Printemps arabe »

par Malika BENARAB-ATTOU, David GEER, Nathalie JANNE D'OTHEE et Eléna AOUN.

Organisée par les étudiants du Master complémentaire en analyse interdisciplinaire européenne de l'Institut d'Etudes européennes.



Les 27 et 28 mai derniers

Territoires de l'histoire, lieux de l'historien dans le Monde Arabe.

Colloque organisé par Jihane Sfeir.



Les 7 et 9 novembre derniers

État des lieux du Printemps arabe.

Le Cercle du Libre Examen avec le soutien de l'Université libre de Bruxelles, du Centre d'Action Laïque et de l'Union des Anciens Etudiants de l'ULB ont organisé deux conférences sur le thème de l'état des lieux du printemps arabe (Maroc, Algérie, Tunisie, Lybie, Syrie et Egypte...).



Le 24 novembre

« Un été au Liban »

Avec le Général Alain PELLEGRINI, ancien Commandant de la Force Intérimaire des Nations Unies au Liban (FINUL) de février 2004 à février 2007.

Le Général PELLEGRINI centrera son propos sur le conflit proprement dit, les changements significatifs qu'il a induits dans les missions et structures de la FINUL et, plus généralement, dans la manière onusienne de concevoir le maintien de la paix dans cette partie du monde.

Cette conférence est co-organisée par le REPI (Recherche et enseignement en politique internationale, ULB), l'École Royale Militaire, le CECID (Centre d'études de la coopération internationale et du développement - ULB) et le Pôle Bernheim Paix et Citoyenneté (IEE - ULB).

Infos : smantran@ulb.ac.be



Le 29 novembre, à 20h30.

« La Belgitude en arabe :

une nouvelle littérature émerge en Belgique »

Les Halles ont le plaisir d'accueillir Xavier Luffin, Allal Bourquïa, Abdelmounem Chentouf et Taha Adnan. Depuis quelques années, on assiste dans notre pays à l'éclosion d'une littérature arabe locale. Des romanciers, des nouvellistes et des poètes écrivent en arabe des textes littéraires qui prennent pour toile de fond notre pays : un roman qui se passe intégralement à Bruxelles, un poème dédié à une jeune femme belge... Cette rencontre littéraire peut être l'occasion de rencontrer ces auteurs, de discuter avec eux de leurs sources d'inspiration, de leur reconnaissance ici et dans le monde arabe et de leurs espoirs pour l'avenir.

Rentrée académique 2011-2012 : ouvertures, changement et engagement

Nouveau décor pour faire découvrir à un plus large public le bâtiment K flambant neuf. Nouvelle formule aussi avec une tribune à Radhia Nasraoui sur la situation en Tunisie. La séance solennelle de rentrée académique du 23 septembre dernier était clairement placée **sous le signe du changement et de l'ouverture.**



Petit aperçu des différentes interventions prononcées devant une assemblée composée de membres de la communauté universitaire, de personnalités politiques et d'anciens de notre Maison...

OUVERTURES

Pour cette 178^e rentrée académique, les autorités avaient souhaité témoigner de l'ouverture de l'Université sur le monde, en offrant une tribune à une personnalité extérieure à l'ULB, Radhia Nasraoui, avocate tunisienne spécialisée dans la défense des droits humains, mais aussi Docteur honoris causa de notre Université depuis 2005 (voir p. 9). Le discours du recteur, Didier Viviers, n'était donc pas, comme à l'accoutumée, une leçon inaugurale, mais bien une ouverture, au sens musical du terme, où l'on résume quelques-uns des principaux thèmes développés par la suite.

Lors de son introduction à l'exposé de Radhia Nasraoui sur la situation actuelle en Tunisie, le recteur livrera notamment des pistes de réflexion sur la situation du monde depuis les attentats du 11 septembre et sur le courant de pensée qui allait ranger ce drame de l'Histoire parmi les moments-clés, porteurs de signification, en l'occurrence celle de l'affrontement de deux mondes: l'Occident d'une part, le monde arabo-musulman de l'autre. Didier Viviers posera également la question de la spécificité des cultures, « une notion particulièrement délicate à manier » et de la pertinence de l'approche identitaire qui pousse à ne considérer l'Autre qu'à travers sa spécificité, religieuse ou ethnique. « Bien évidemment, il ne convient pas d'ignorer les différences qui nous caractérisent toutes et tous autant que nous sommes. Mais les vraies différences sont celles qui caractérisent précisément les individus », soulignera-t-il. Revenant ensuite sur les « propos amers (qui) ont circulé au cœur et en dehors de notre Université ces derniers temps, accusant l'ULB, en une généralisation choquante, de nourrir en son sein un courant antisémite », le recteur soulignera son « profond dégoût pour le rejet de l'Autre, et cela sous toutes ses formes. L'antisémitisme n'a pas droit de cité à l'Université libre de Bruxelles. »

« TRANSGRESSIONS »

Dans son exposé, Didier Viviers ne manquera pas non plus d'aborder les changements annoncés par le futur décret sur le paysage de l'enseignement supérieur du ministre Jean-Claude Marcourt, présent dans l'assemblée. Si pour le recteur, la recherche doit s'effectuer au sein d'un réseau unique de toutes les universités francophones de Belgique, pour l'enseignement, « il faut agir au niveau régional ». « Il est temps de sortir de la logique des blocs. Il est plus que temps de s'échapper des identités de réseaux, qui doivent céder le pas à un « cosmopolitisme universitaire ». Toutes ces transgressions exigeront du courage de la part de tous, à commencer par nos responsables politiques. Il n'y a là aucune menace pour quiconque, au-delà de la peur de l'autre », martèlera-t-il pour conclure le sujet, avant de céder la parole à Radhia Nasraoui.

« L'ULB N'EST PAS UN OASIS D'INTELLIGENCE DANS UN MONDE À LA DÉRIVE »

Prenant la parole au terme du témoignage de Radhia Nasraoui, le représentant des étudiants, Jérôme Lechien, dénoncera d'emblée les remous dans les procédures d'inscriptions qui ont agité notre institution en ce début d'année académique. Jérôme Lechien fustigera ensuite tour à tour la marchandisation de l'enseignement, les rankings ou la diffusion d'une doctrine économique au sein de notre Maison. Les étudiants ne veulent pas, dira-t-il, « d'un enseignement soumis aux lois du marché » ou « d'une recherche essentiellement financée par le privé ». « L'ULB n'est malheureusement pas, ou en tout cas pas encore, un oasis d'intelligence dans un monde à la dérive », soulignera-t-il notamment.

Le représentant des étudiants reviendra ensuite sur le débat de la mise en place d'un test d'entrée en médecine, en s'indignant sur le fait que « certains académiques » de l'ULB défendent l'idée d'un tel examen. Les étudiants « sauront faire obstacle à cette injustice sociale », brandira-t-il. Affirmant aussi qu'il est plus que nécessaire de donner des moyens supplémentaires à la promotion de la réussite, Jérôme Lechien ne manquera

pas non plus de conclure qu' « il n'y aura pas de bonne pédagogie, de réussite pour tous, d'enseignement critique et de recherche libre sans poser la question du financement de l'enseignement. »



Il est plus que temps de s'échapper des identités de réseaux, qui doivent céder le pas à un « cosmopolitisme universitaire »



METTRE LE FACTEUR HUMAIN AU CENTRE

Adrien Antoniol, s'exprimant au nom du corps scientifique et du personnel administratif (PATGS), s'attaquera, lui aussi, au chantier de refonte des processus et des outils informatiques « Smiley » et se demandera si le « facteur humain » aurait été oublié « pour se concentrer sur les aspects techniques et hiérarchiques uniquement ». Il posera également la question de savoir s'il ne serait pas nécessaire de « repenser la gestion comme l'instrument de modalités d'organisation et de construction d'un monde commun où le lien entre personnes importe plus que le court terme et l'avoie, les évaluations externes et les ranking ».

Adrien Antoniol soulignera ensuite que la recherche est « fondamentale, dans tous les sens du terme » et rappellera une série d'incuries dont elle est victime depuis de nombreuses années : pas assez de moyens publics pour l'ensemble des missions de l'Institution, pas assez de postes, une incontestable précarité dans la disparité des statuts et dans les possibilités de carrière, un statut souvent détricoté sous forme de bourses, etc. Sans oublier de réclamer un refinancement « indispensable » des institutions d'enseignement supérieur.

Marc Lorent, l'autre représentant du corps scientifique et du PATGS, basera, à son tour, son discours sur les notions de confiance, de responsabilité et de respect. Il demandera ainsi, en gage de confiance vis-à-vis de la communauté, un statut et un plan de carrière solides et clairs pour le corps scientifique (par un plus juste calcul de la charge d'enseignement, une plus grande clarté dans les mandats et des conditions de travail à la hauteur des recherches effectuées) et le personnel administratif de l'Université et de l'Hôpital Erasme (par une révision du système de l'enveloppe fermée des promotions). Il réclamera aussi plus de transparence et une meilleure communication sur les réalités et les décisions prises au sein de l'Université et de l'Hôpital, ajoutant que « le personnel demande à être écouté pour grandir encore ses responsabilités ».

LES DÉFIS D'UNE UNIVERSITÉ ENGAGÉE

Dernier tribun du jour, le président du CA, Alain Delchambre, entamera son allocution par un hommage aux membres de la communauté universitaire qui nous ont quittés. Plutôt qu'un bilan de l'année écoulée, le président situera ensuite son intervention dans l'action en détaillant une série de projets d'importance pour notre Université qui, rappelons-le, bénéficie d'une longue tradition d'indignation et d'engagement. Parmi les nombreux défis que l'Université veut relever, le président pointera, entre autres, l'accès des élèves issus des milieux défavorisés à l'Université, le renforcement et l'extension des collaborations avec les Hautes écoles et les Écoles supérieures des Arts, le développement des synergies et partenariats régionaux à Bruxelles et en Wallonie, l'augmentation du nombre de kots étudiants, la mise à disposition de nouveaux espaces d'études, l'ouverture à de nouveaux publics ou le déploiement de l'Hôpital Erasme. Alain Delchambre reviendra également sur quelques chantiers essentiels pour l'administration de notre Université, à commencer par un meilleur accompagnement du projet « Smiley » et la mise en place de mesures pour trouver au plus vite des réponses aux problèmes rencontrés lors des inscriptions. Pour clôturer son intervention, le président s'associera aux représentants étudiants dans « la légitime revendication d'un refinancement de l'enseignement supérieur » et insistera sur l'ambition des autorités de construire la communauté des Alumni de l'ULB, un objectif nécessaire au rayonnement de l'Institution.

> Valérie Van Innis



Le nouveau Bâtiment K

La séance solennelle de rentrée académique se tenait cette année dans le tout nouveau bâtiment K, sur le campus du Solbosch. L'édifice, accessible aux personnes à mobilité réduite, abrite notamment un auditoire de plus de 800 places et 6 salles de séminaire de 60 places et a pour but, entre autres, de suppléer à l'amphithéâtre Paul-Emile Janson qui était jusqu'à présent le seul à pouvoir accueillir plus de 500 étudiants.

Au niveau des techniques, le bâtiment a été étudié afin d'économiser au maximum la consommation d'énergie et d'obtenir un K30 pour l'isolation globale. La chaleur, produite par la chaufferie centralisée du Solbosch, est acheminée au bâtiment K via un réseau de chaleur primaire enterré. Seule la cabine de projection est climatisée. L'auditoire est rafraîchi par un système passif de *freecooling* nocturne.

Afin d'améliorer l'acoustique de l'auditoire, des faux-plafonds absorbants sont suspendus et un lambris en bois perforé réalisé partiellement sur les murs. Le choix de blocs poreux pour les murs contribue aussi à la performance acoustique. Les toitures plates sont, elles, toutes des toitures vertes extensives. > V.V.I.

100 ans du premier Conseil de physique Solvay

Il y a cent ans, le 30 octobre 1911, débutait un événement unique dans l'histoire des sciences du XX^e siècle: le premier Conseil de physique Solvay intitulé « **La théorie du rayonnement et les quanta** ».

Plus d'info sur www.solvayinstitutes.be



Premier congrès international de physique consacré à l'examen d'une question spécifique, ce Conseil constitua un tournant décisif dans l'une des révolutions les plus profondes de la pensée scientifique: la révolution des quanta et le développement de la mécanique quantique. Cette théorie qui décrit le monde à l'échelle atomique et subatomique a non seulement bouleversé les conceptions physiques existantes, mais a aussi conduit à une foule d'applications qui ont envahi notre vie quotidienne. Réunis à Bruxelles par Ernest Solvay, les plus grands physiciens de l'époque (Mme Curie, Einstein, Lorentz, Planck, Poincaré et Rutherford entre autres) ont tous participé à ce Conseil mythique.

Les Instituts internationaux de Physique et de Chimie fondés par Ernest Solvay célèbrent cette année le centenaire du Conseil de 1911, qui marqua le début de leur propre histoire. Depuis leur fondation, les Instituts bénéficient du soutien de la famille Solvay et des universités bruxelloises ULB et VUB.

BRUXELLES, CAPITALE MONDIALE DE LA PHYSIQUE

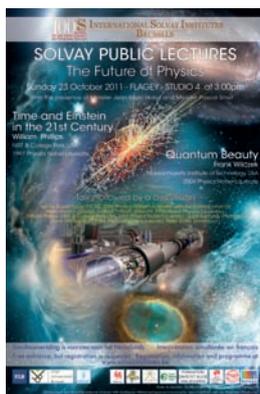
A cette occasion, les Instituts Internationaux Solvay organisaient en octobre 2011 des activités exceptionnelles qui ont réuni à Bruxelles d'éminentes personnalités du monde scientifique, politique et économique. Ces événements ont célébré un siècle d'excellence scientifique feront de Bruxelles la capitale mondiale de la physique.

SÉANCE ACADÉMIQUE : WHY "CURIOSITY-DRIVEN" SCIENCE?

Une séance académique consacrée à l'importance de la recherche fondamentale et à son impact sur le progrès de la société, s'est tenue le 18 octobre 2011 en présence de Sa Majesté le Roi Albert. Le rôle des Instituts Solvay depuis 1911 y a été indiqué. Des représentants du monde politique, de la Commission européenne, des scientifiques éminents, des philanthropes, des capitaines d'industrie partageant la vision toujours d'actualité d'Ernest Solvay ont pris part à cette séance.

25^e CONSEIL DE PHYSIQUE

Un conseil exceptionnel s'est par ailleurs tenu du 19 au 22 octobre 2011 sur le thème « The Quantum World » Il était présidé par David Gross, Prix Nobel de Physique 2004. Un grand nombre de scientifiques prestigieux y ont participé dont plus d'une dizaine de Prix Nobel. De nombreuses activités gratuites étaient par ailleurs organisées gracieusement pour le grand public.



EXPOSITION, COLLOQUE, THÉÂTRE...

Conçue par des enseignants et chercheurs de l'Université libre de Bruxelles et de la Vrije Universiteit Brussel, une **exposition** sur la mécanique quantique et l'histoire des Instituts « Remue-Ménages à Bruxelles – Cent ans de Conseils de Physique Solvay » était proposée pour l'occasion au Palais des Académies à Bruxelles.

Un **colloque** ayant pour thème « Les premiers Conseils Solvay et l'avènement de l'ère quantique » s'est également tenu au Palais des Académies à Bruxelles. Des historiens des sciences et des physiciens de renommée mondiale sont venus des Etats-Unis et de toute l'Europe pour contribuer à cette journée d'études consacrée aux aspects historiques de l'origine et de l'impact des Conseils Solvay.

Par ailleurs, une lecture de la **pièce de théâtre** « Copenhagen » de Michael Frayn, a remis en scène pour l'occasion le fameux débat de 1941 entre Bohr et Heisenberg (participants réguliers aux Conseils Solvay) sur la bombe atomique. Les rôles de Bohr et Heisenberg étaient interprétés par les Prix Nobel Alan Heeger (chimie 2000) et David Gross (physique 2004). Le rôle de Mme Bohr l'était par la grande actrice shakespearienne Fiona Shaw. La mise en scène étant assurée par Nancy Kawalek (Université de Californie et the Professional Artists Lab). La pièce fut suivie d'un débat et d'une réception au Studio 4 de Flagey.

Enfin, les Instituts organisaient, comme chaque année, une **conférence** destinée à un large public. Cette demi-journée de vulgarisation de la science a porté sur les grandes questions de la physique actuelle et sur plusieurs de ses applications qui ont révolutionné notre vie quotidienne. William Phillips et Frank Wilczek, physiciens exceptionnels, tous les deux Prix Nobel de Physique ont donné des exposés sur les thèmes suivants : « Time and Einstein in the 21st Century » et « Quantum Beauty » ; exposés suivis d'un débat mené par le Prix Nobel David Gross sur le thème « Le Futur de la Physique », lors duquel le public était invité à poser des questions.



L'ULB décroche quatre Erasmus Mundus en 2011

L'année 2011 a été particulièrement réussie en ce qui concerne la sélection de l'ULB dans les programmes européens d'éducation «Erasmus Mundus». Ces **programmes de coopération et de mobilité** ont pour objectif principal d'améliorer la qualité de l'enseignement supérieur européen en finançant soit des cursus conjoints de Master ou Doctorat entre différentes universités européennes soit des mobilités à tous les niveaux entre les universités européennes et non-européennes.

En 2011, notre Université s'est vue attribuée quatre Erasmus Mundus (qui débiteront l'année académique 2012/2013) :

01 Erasmus Mundus Master Conjoint, Information technologies for business intelligence

qui est coordonné par le Prof. Esteban Zimanyi, Faculté des Sciences appliquées. Ce Master comptera environ une vingtaine d'étudiants qui bénéficieront de la bourse Erasmus Mundus. Les étudiants passeront le premier semestre à l'ULB, le deuxième à l'Université de Tours et la deuxième année du Master ils devront choisir entre l'Université Technique de Berlin, l'Université Polytechnique de Barcelone et l'École Centrale de Paris.

02 Erasmus Mundus Doctorat Conjoint International Doctoral College in Fusion Science and Engineering, FUSION-OC

qui est coordonné par l'Université de Gand et dont le Professeur Bernard Knaepen de la Faculté des Sciences en est le promoteur à l'ULB. Il s'agit de la mise en place d'un doctorat conjoint entre l'ULB et une vingtaine d'universités et instituts du monde entier.

03 Erasmus Mundus « Partenariats de mobilités » avec le Maroc, l'Algérie et la Tunisie,

coordonné par l'Université de Grenade. Il s'agit d'un programme structuré d'échange d'étudiants qui prévoit des mobilités d'étudiants de Master, doctorants, post doc et professeurs entre l'ULB et les universités partenaires du Maroc, de l'Algérie et de Tunisie.

04 Erasmus Mundus « Partenariats de mobilités » avec la Syrie et la Jordanie,

coordonné par l'Université Technique de Berlin. Il s'agit d'un programme structuré d'échange d'étudiants qui prévoit des mobilités d'étudiants de Master, doctorants, post doc et professeurs entre l'ULB et les universités partenaires de la Syrie et de la Jordanie. Le Service des Relations Internationales sera en charge de coordonner ces deux derniers projets.

En savoir plus :

Pour plus d'informations sur ces programmes :

www.ulb.ac.be/international ou

Service des relations internationales : Elena Tegovska,

elena.tegovska@ulb.ac.be



L'ULB, PIONNIÈRE...

Pour rappel, l'Université libre de Bruxelles est l'une des universités pionnières dans la gestion et le développement des Erasmus Mundus. En effet, l'ULB a obtenu la coordination d'un Master Erasmus Mundus dès la première vague de sélections en 2004, et a confirmé son excellence avec l'obtention d'un doctorat Erasmus Mundus, dès la première année où ceux-ci ont été introduits (2009). De plus, l'ULB participe activement à différents partenariats de mobilités « Action 2 Erasmus Mundus ».

En effet, 3 programmes Erasmus Mundus sont actuellement en cours à l'ULB :

Erasmus Mundus Master Conjoint en « Études du spectacle vivant » (depuis 2008)

Coordinateur du programme et promoteur ULB : Prof. André Helbo, Faculté de Philosophie et Lettres

Erasmus Mundus Joint Doctorate « Globalization, the EU & Multilateralism » (depuis 2010)

Coordinateur du programme et promoteur ULB : Prof. Mario Telo, Institut d'Études européennes.

Erasmus Mundus « Partenariats de mobilité » avec le Japon et la Corée pour l'échange de doctorants, de post-docs et staff entre l'ULB et les universités partenaires du Japon et de la Corée (depuis 2010).

Promoteur ULB : Prof. Estéban Zymani, Faculté des Sciences appliquées.

Cap sur l'Asie !

Les relations entre l'ULB et les universités asiatiques sont nombreuses et diversifiées. La base de données du Service des relations internationales recense déjà plus de 250 collaborations de toutes natures avec les universités de 16 pays de la zone asiatique (hors Moyen-Orient). Plus de 70 % de ces collaborations sont centrées sur trois pays : **le Vietnam, la Chine et le Japon**. C'est précisément vers ces trois pays que les autorités de l'Université ont choisi de concentrer une grande part de leurs actions récentes.

En avril dernier une délégation conduite par le recteur Didier Viviers et le vice-recteur aux Relations internationales Serge Jaumain s'est ainsi rendue au Vietnam et en Chine pour y rencontrer nos principaux partenaires mais aussi examiner la possibilité de nouvelles collaborations.

LE VIETNAM... 90 MILLIONS D'HABITANTS

La partie vietnamienne de ce voyage s'inscrivait dans le cadre plus vaste d'une mission des recteurs belges. Elle a permis de rencontrer les responsables d'une dizaine d'universités et d'organismes de recherche d'un pays en rapide développement avec lequel l'ULB entretient depuis longtemps de nombreux liens. En quelques chiffres : le Vietnam compte près de 90 millions d'habitants (dont 27% ont moins de 15 ans, pour un âge médian de 24 ans) et ses autorités misent beaucoup sur l'éducation.

SBS-EM

L'implantation de la Solvay Brussels School of Economics and Management est sans doute l'une des meilleures illustrations de la richesse et de l'intensité de nos liens avec ce pays : plus 1.200 diplômés y ont déjà été délivrés depuis 15 ans et l'ULB peut se réjouir de compter dans ce pays une impressionnante communauté d'alumni dont beaucoup occupent aujourd'hui des places de cadres et de dirigeants d'entreprise. Mais au-delà de cet exemple phare, notre Université est aussi très présente dans le domaine du Droit, de la Communication et de la Médecine. Elle a par ailleurs participé activement aux programmes de coopération universitaire au développement avec plusieurs institutions vietnamiennes et examine actuellement la possibilité de mettre en place de nouvelles formations dans le domaine du Tourisme. La mission d'avril a non seulement permis au recteur d'apprécier le dynamisme de nos échanges mais aussi de signer deux nouveaux accords de collaboration, l'un avec l'Université agronomique de Hanoï et l'autre avec l'Université de Hanoï.

La partie chinoise de la mission a, pour sa part, permis de renforcer nos contacts avec trois institutions bien connues de Shanghai : les Universités de Tong-Ji et de Jiao Tong ainsi que notre « partenaire privilégié », la prestigieuse université de Fudan. Ce bref séjour en Chine fut aussi l'occasion de nouer de nouveaux et intéressants contacts avec la prestigieuse Université de Pékin et de préparer la mise en place d'échanges d'étudiants en Sciences appliquées avec l'Université Beihang qui abrite l'École centrale de Beijing, elle-même issue de l'École centrale de Paris.

Pour assurer au mieux tous les suivis de cette mission sino-vietnamienne, le recteur a désigné deux collègues qui, en collaboration avec le vice-recteur et le Service des Relations internationales, joueront le rôle de personnes-relais au sein de l'ULB : les professeurs Jean-Michel De Waele (Chine) et Michel Allé (Vietnam).



Mission princière en Chine

Dans le cadre de la mission princière en Chine, l'ULB vient de signer un important accord de coopération avec la très réputée Université de Tongji à Shanghai, qui permet de mettre en place un premier Master commun – en anglais – en relations internationales et en sciences politiques entre les deux universités. Les étudiants belges et chinois pourront ainsi suivre une formation conjointe dans les deux institutions et obtenir un diplôme commun.

JAPON

La collaboration avec le Japon, troisième point fort de l'ULB dans cette région, est symbolisée par notre partenariat privilégié avec l'Université Waseda (Tokyo), membre notamment du consortium Erasmus Mundus Joint Doctorate (EMJD GEM) piloté par l'Institut d'Etudes européennes. On peut aussi citer l'ancienneté de notre collaboration avec la Tokyo Woman Medical University (5 étudiants in et out chaque année depuis plus de 10 ans) et avec l'Université de Tohoku très liée à notre Faculté d'Architecture qui a d'ailleurs accueilli plusieurs étudiants japonais suite au tremblement de terre. Un autre accord de coopération est en passe d'être signé avec l'Université de Shizuoka tandis qu'en association avec la VUB, notre Université a décidé de collaborer à l'implantation à Bruxelles de l'antenne européenne de l'Université de Kobe. L'importance que nous accordons au renforcement des collaborations avec le Japon se traduira en juin 2012 par une participation active de l'ULB à la mission princière prévue dans ce pays.

CORÉE, LAOS, CAMBODGE

Notre université est bien sûr très présente dans d'autres parties de l'Asie, comme par exemple la Corée, le Laos ou le Cambodge. Ici comme là-bas notre stratégie vise bien sûr à renforcer les échanges d'étudiants et les collaborations de recherche mais aussi, et de plus en plus, à mettre en place des programmes communs d'enseignement et de recherche.

> le Service des relations internationales

(Contact pour l'Asie : Jean Louis Moortgat)

Retrouvez toute
l'actualité universitaire
au quotidien sur

www.ulbruxelles.be

Écoutez les podcasts Histoire de savoir

Re)découvrez l'ULB au travers des podcasts de l'émission « Histoire de Savoir » de Radio Campus. Tous les lundis, 4 podcasts vous attendent dans le site Act'ULB pour vous parler de sciences exactes et humaines, de vie pratique, de culture, de philosophie, de politique, de développement durable, etc. L'objectif ? Vous montrer toutes les facettes de l'Université ! Destinées à un public non spécialiste mais curieux, ces émissions offrent aux invités (chercheurs, étudiants, anciens) le temps d'exposer les enjeux de leurs travaux ou de leurs projets et surtout le plaisir qu'ils leur procurent.

Act'ULB : www.ulb.ac.be/actulb



Leucémie : nouvelle voie

C'est la plus courante dans le monde occidental : la leucémie lymphoïde chronique (LLC) est toujours incurable. Le Laboratoire de thérapie cellulaire clinique de l'Institut Bordet, en étroite collaboration avec le Département d'hématologie vient de marquer une avancée dans ce domaine. Dans un article du journal Haematologica, les Dr. Basile Stamatopoulos et Laurence Lagneaux démontrent dans une étude in vitro que l'AMD3100, un médicament utilisé pour décrocher les cellules souches dans le cadre des greffes hématopoïétiques a une action similaire sur les cellules leucémiques. Ce médicament bien toléré et aux effets connus représente donc un potentiel adjuvant pour améliorer l'effet des chimiothérapies actuelles et devrait permettre une meilleure éradication de la maladie.

Trois bourses pour le MA conjoint en microfinance

Trois étudiants du Master complémentaire conjoint (MCC) en Microfinance sont les heureux lauréats d'un University Meets Microfinance Scholarship. Cette bourse d'études finance des missions de terrain qui font partie intégrante du programme du MCC. Adeno Kidane Ereda, Mekbeb Mekonen et Azeemur Rehman ont été sélectionnés parmi 17 étudiants de 8 universités et 13 nationalités différentes. Ils auront ainsi l'occasion de conduire des recherches de terrain en Ethiopie et au Vietnam grâce à l'aide financière de l'UMM et de la Commission Européenne. Le Master Complémentaire conjoint en Microfinance est géré en collaboration par l'ULB et l'UMons avec les Universités de Paris-Dauphine et Wageningen et les ONG PlaNet Finance, SOS Faim, Cerise et ADA. Le MCC est un programme d'un an donné en anglais et à horaire décalé, ayant pour finalité « de former des spécialistes qui apporteront une expertise pointue aux institutions du secteur dans les pays en développement ».



Forum des innovations en éducation

Le 10 novembre dernier, l'asbl Schola ULB animait un grand rendez-vous consacré aux pratiques pédagogiques innovantes développées dans l'enseignement primaire : l'occasion d'une rencontre pour les acteurs du monde de l'enseignement, les chefs d'établissement, les élèves, les étudiants qui se destinent à une carrière dans l'enseignement, les inspecteurs, les chercheurs, les mandataires politiques, les associations de parents, les associations partenaires des écoles, les administrations de l'enseignement, les CPMS, etc. L'asbl Schola ULB développe du soutien scolaire depuis plus de 20 ans dans l'enseignement secondaire, ainsi que le Forum des Innovations en Éducation (section secondaire). Forte de cette expérience, elle a lancé en février 2011, le Tutorat dans l'enseignement primaire.



V comme...

Le vendredi 18 novembre, l'Université libre de Bruxelles et la Vrije Universiteit Brussel mettent à l'honneur comme chaque année, leur fondateur Théodore Verhaegen. Cette année, le protocole de la Saint-Verhaegen est renouvelé, les cérémonies, communes aux deux universités, se déroulant en partie à la VUB. Deux nouveautés encore : en prélude aux commémorations de la St-V, un concert ULB-VUB (le 13 novembre) ainsi qu'une soirée à l'initiative de l'Ordre de Théodore Verhaegen (le 15 novembre), dans le cadre de la rénovation de la statue de Verhaegen. Et de terminer cette semaine, en apothéose, avec les commémorations et le cortège de St-V sur le thème « Noyés dans la médiAcrité » (le 18 novembre). L'occasion une fois encore de se retrouver dans une ambiance décontractée et de fêter dignement le fondateur de notre « Alma Mater »...

La glace antarctique... de son fauteuil !

L'Antarctique est un laboratoire à ciel ouvert pour les chercheurs en glaciologie. Vivez (au chaud!) les conditions extrêmes dans lesquelles Frank Pattyn et Jean-Louis Tison (Laboratoire de glaciologie de la Faculté des Sciences) ont passé l'hiver dans le cadre du projet « Belissima » ! Les deux chercheurs essaient de comprendre le phénomène d'écoulement de la glace continentale dans l'océan. Ce phénomène est susceptible de s'accélérer à la suite du réchauffement climatique et contribue à la montée des eaux.

À voir via la galerie photos qui lui est dédiée sur : www.ulb.ac.be/actulb



Partage de données

Des chercheurs du Master en sciences et technologies de l'information et de la communication - Seth van Hooland et Max de Wilde -, Faculté de Philosophie et Lettres (ULB) et de l'Université de Gand - Ruben Verborgh, Multimedia Lab - réfléchissent à la manière de créer des liens entre institutions culturelles qui ont pour habitude de gérer leurs collections en interne. En s'appuyant sur les technologies du web, ils lancent le projet Free Your Metadata qui vise à promouvoir la libre distribution et l'interconnexion des métadonnées issues d'institutions culturelles. L'originalité de la démarche - présentée successivement à La Haye, Varsovie, Lausanne, Barcelone, Londres, Paris et New York - consiste en la mise en place d'une plateforme web offrant des ressources et des outils prêts à l'emploi pour les gestionnaires de collections.



La Faculté d'Architecture coopère avec Kinshasa

Dans le cadre d'un accord de coopération avec l'Institut supérieur d'Architecture et d'Urbanisme de Kinshasa (ISAU), la Faculté d'Architecture La Cambre -Horta de l'ULB a profité de la restructuration de sa bibliothèque pour offrir une petite centaine d'ouvrages à son partenaire congolais, afin d'enrichir et d'actualiser sa bibliothèque. Les caisses de livres sont arrivées à bon port en septembre 2011, notamment grâce à l'aide logistique de la Société des architectes du Congo.

3 ans les Prix CEPULB. Ils sont destinés à récompenser de jeunes chercheurs de l'ULB qui se sont illustrés en réalisant un travail remarquable d'intérêt général dans le domaine de la vulgarisation scientifique.

Moisson de prix en maths

Une équipe d'étudiants en mathématiques a participé cet été à l'IMC 2011, l'International Mathematics Competition for University students qui se tenait cette année en Bulgarie. Succès sur toute la ligne pour leur première participation, puisque les 7 étudiants ont remporté deux 2^e prix, un 3^e prix, et trois mentions honorables, ce qui a attiré l'attention du jury de l'IMC sur l'excellent niveau des étudiants du Département de Mathématique de l'ULB.

Un DHC de l'ULB nommé conseiller du Président Obama

Le 29 août dernier, Alan B. Krueger, économiste et professeur à l'Université de Princeton, mais aussi Docteur honoris causa de l'Institut des Sciences du Travail de l'ULB, a été nommé par Barack Obama président du Conseil économique national qui coordonne la politique économique américaine. Connu notamment pour avoir démontré dans son livre en collaboration avec David Card, *Myth and Measurement: the New Economics of the Minimum Wage*, qu'augmenter le salaire minimum ne diminuait pas nécessairement l'emploi, il a contribué très largement à la recherche en économie du travail, en économie de l'éducation, sur l'étude des inégalités et l'efficacité des politiques publiques.

Verhaegen sans patine

Elle avait été sablée il y a bien longtemps et était laissée sans protection depuis : la statue du fondateur de notre Université, située devant le bâtiment A du campus du Solbosch, avait bien besoin d'une rénovation ! C'est sous l'impulsion de l'Ordre Théodore Verhaegen (dont le but est d'honorer les personnes qui par leur mérite, leurs actions et leurs réalisations ont œuvré au prestige de l'ULB), avec l'aide des autorités de l'ULB, de l'UAE, du Département des infrastructures et du Service des archives, que celle-ci a pu être enfin réalisée. La statue aura donc été nettoyée, patinée, cirée, lustrée et polie, pour être pimpante juste avant les cérémonies de la Saint-V !

Le coup de plume - Cécile Bertrand



Autres Prix et nominations

François Heinderyckx, président de l'International Communication Association
François Heinderyckx, professeur et directeur du Département des sciences de l'information et de la communication de l'ULB, a remporté l'élection pour la présidence de l'Association mondiale des chercheurs en communication (International Communication Association), basée à Washington. C'est la reconnaissance de l'Europe dans une association majoritairement américaine, ainsi que du travail accompli dans le développement de l'association européenne (ECREA) que François Heinderyckx préside encore pour une année.

Une ancienne étudiante de l'IEE, juge au Tribunal de l'Union Européenne !

Depuis le 19 Septembre 2011, l'Institut d'Études européennes de l'Université libre de Bruxelles a l'honneur de voir Mariyana Kancheva, une de ses anciennes étudiantes, prendre place parmi les différents juges, membres du Tribunal de l'Union Européenne. Elle y rejoint également Maria Eugénia Martins de Nazaré Ribeiro, elle-même chercheuse libre à l'Institut.

Attribution des prix Cepulb 2011

Quatre lauréats ont rassemblé tous les suffrages d'un jury ravi par la qualité de leur candidature et l'apport indéniable de leurs travaux à une vulgarisation scientifique de très haut niveau. Il s'agit de David ATTAS, Faculté des Sciences Appliquées, Jean-Christophe LELOUP, Faculté des Sciences, Christophe LOIR, Faculté de Philosophie et Lettres et Wanda BALCERS, Laurent ENGELS et Rudy ERCEK, équipe pluridisciplinaire, Faculté de Philosophie et Lettres, Faculté des Sciences Appliquées. Consultez l'article qui leur est consacré sur les pages de l'Université Inter-âges. Afin de renforcer les liens avec les facultés de l'ULB, l'Université Inter-âge lance tous les

Paul Rutayisire accueilli par le CIERL

Le Centre interdisciplinaire d'étude des religions et de la laïcité (CIERL) a accueilli le Pr. Paul Rutayisire de l'Université nationale du Rwanda (UNR). Celui-ci est titulaire pour 2011-2012 d'une Chaire internationale du Bureau des relations internationales et de la coopération de l'ULB (BRIC). Historien contemporainiste de référence au Rwanda, c'est un spécialiste de premier plan du rôle de l'Eglise catholique au Rwanda pendant et après la colonisation. En tant que professeur invité, dans le cadre des relations privilégiées que l'ULB entretient avec l'UNR, en particulier dans le domaine de l'étude des religions et de la prévention des conflits, Monsieur Rutayisire a prodigué à l'ULB un enseignement sur le thème « Christianisme et politique au Rwanda » du 4 au 25 octobre derniers.



Accélérateur de particules du CERN

Les dernières avancées discutées à Bruxelles

Du 11 au 15 septembre s'est tenu à Bruxelles, à l'initiative de l'ULB et de la VUB, la « CMS Physics Week ». Une semaine pendant laquelle **des chercheurs du monde entier se sont réunis pour discuter des résultats** de l'accélérateur de particules du CERN.

Près de 350 chercheurs venus du monde entier s'étaient donné rendez-vous à Bruxelles début septembre pour la « CMS Physics Week ». Organisée chaque année dans un des pays partenaires, l'édition 2011 s'est tenue sur le campus de La Plaine, à l'initiative de l'ULB et de la VUB, et plus précisément de l'Institut inter-universitaire des hautes énergies (IIHE) fortement impliqué dans l'expérience CMS puisque, côté ULB, le Service de physique des particules élémentaires comprend une trentaine de personnes (physiciens, ingénieurs, techniciens et étudiants) dont la moitié participe à l'expérience CMS.

LE CMS : UN DÉTECTEUR POLYVALENT

Le CMS est un des quatre détecteurs installés fin 2008 au CERN, dans le collisionneur de hadrons LHC, l'accélérateur de particules le plus grand et le plus complexe jamais construit. Deux faisceaux de protons circulent en sens inverse à l'intérieur de l'accélérateur circulaire, emmagasinant de l'énergie à chaque tour. En faisant entrer en collision frontale les deux faisceaux à une vitesse proche de celle de la lumière, une énergie colossale, extrêmement concentrée jaillit, recréant les conditions qui existaient dans l'Univers juste après le Big Bang. CMS est un détecteur polyvalent qui permet d'explorer un large éventail de domaines de la physique, de la recherche du boson de Brout-Englert-Higgs à celle de l'existence possible de nouvelles dimensions d'espace, en passant par la quête des particules qui pourraient constituer la matière noire.

« Le congrès a lieu à un moment très particulier : cette année est une année-clef pour l'expérience CMS. En effet, grâce à la performance fantastique de l'accélérateur LHC ces derniers mois, une quantité impressionnante de données a été récoltée, à un taux plus élevé que prévu initialement. Cette grande quantité de données nous permet de sonder des phénomènes rares. Des indices d'une nouvelle physique pourraient apparaître à tout moment dans les données », explique Barbara Clerbaux, chercheur FNRS à l'IIHE et organisatrice de l'événement.

LE FAMEUX BOSON SCALAIRE...

La rencontre de septembre a permis de discuter des derniers résultats de CMS, parmi lesquels notamment, la recherche du fameux boson de Brout-Englert-Higgs. « Cela fait plus de quarante ans que l'existence de ce boson scalaire a été postulée par nos collègues théoriciens et que les expérimentateurs le traquent sans succès. CMS apportera finalement une réponse décisive très bientôt : soit en rejetant son existence, soit en le découvrant. La masse de ce boson n'est pas connue : s'il est massif, il peut être découvert grâce aux données actuelles, s'il est léger, il sera plus difficile à détecter et dans le pire des cas il faudra attendre les données récoltées en 2012 pour le découvrir de manière significative. S'il n'existe pas, CMS pourra le prouver avant la fin de cette année pour l'ensemble du domaine de masse possible. Quoi que la nature nous réserve, l'information est de taille ! » souligne Barbara Clerbaux. Elle poursuit : « La découverte de l'existence ou de la non-existence du boson de Brout-Englert-Higgs n'est qu'une étape. Nous savons le modèle incomplet et l'analyse des données du LHC devrait nous aider dans la compréhension de toute une série de problèmes fondamentaux en physique de l'infiniment petit et de l'infiniment grand ».

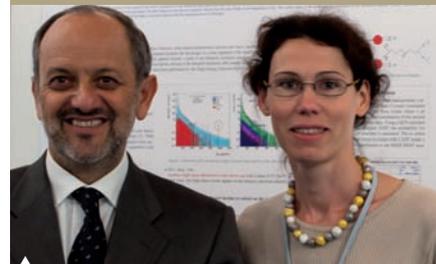
> Nathalie Gobbe

Expérience CMS :



Écoutez **Barbara Clerbaux** nous présenter cette CMS physics Week sur le web, dans les podcasts « Paroles de chercheurs »

<http://www.ulb.ac.be/actulb/podcast.php>



GUIDO TONELLI (CMS) ET BARBARA CLERBAUX (ULB).

PRÈS DE 350 CHERCHEURS VENUS DU MONDE ENTIER S'ÉTAIENT DONNÉ RENDEZ-VOUS À BRUXELLES DÉBUT SEPTEMBRE POUR LA « CMS PHYSICS WEEK ».



Une aventure ulbiste



L'ULB est étroitement associée à l'aventure du CERN depuis ses débuts : le service des particules élémentaires de l'ULB a participé à l'expérience Gargamelle et à la découverte des courants neutres, aux expériences utilisant des faisceaux de neutrinos, à l'expérience DELPHI auprès du collisionneur électron-positron LEP et enfin à l'expérience CMS auprès du LHC. Cette dernière devrait permettre de découvrir les particules susceptibles de rendre compte de la matière noire de l'univers, d'expliquer ce qu'il est advenu de l'antimatière et surtout d'observer le fameux boson de Brout-Englert-Higgs, introduit pour expliquer la masse non nulle des particules. Rappelons que Robert Brout et François Englert ont tous deux été professeurs à l'ULB, co-directeurs du Service de Physique théorique, en Faculté des Sciences : par leur théorie, ils ont ouvert la voie à l'unification des interactions fondamentales. Si le boson de Brout-Englert-Higgs était découvert au CERN, cela pourrait rapporter un prix Nobel à la Belgique.

La formation continue ? un domaine en plein essor

Depuis de nombreuses années, **l'Université s'est ouverte aux adultes qui constituent aujourd'hui un de ses publics à part entière⁽¹⁾**. Cette nouvelle réalité a d'ailleurs amené le recteur Didier Viviers à s'adjoindre une vice-rectrice aux relations institutionnelles et aux transferts de connaissances en la personne d'Annemie Schaus, doyenne sortante de la Faculté de Droit. L'activité de formation continue est portée à l'ULB par une série d'acteurs comme l'Executive Education de la Solvay Brussels School of Economics and Management, l'Université Inter-Ages (CEPULB asbl)⁽²⁾, l'Extension, l'École de Santé publique et aussi plus récemment par le Service de formation continue et le Biopark Formation de Gosselies.

Mais qu'entend-on, précisément par formation continue ? Cécile Sztalberg, la responsable de ce service à l'ULB, nous en définit les contours, en précisant qu'on peut synthétiquement la décrire « comme une démarche d'adultes visant à compléter ou actualiser une formation supérieure initiale ou une expérience de vie équivalente ». Destinées à tous ceux qui souhaitent réactualiser et élargir leurs connaissances, ces formations ne sont pas diplômantes (et donc non financées par la Communauté française) mais peuvent conduire – pour autant qu'elles soient validées par l'Université – à un certificat, titre reconnu par l'Université.

Si certains opérateurs sont actifs depuis plus de trente ans dans ce domaine, d'autres acteurs sont apparus plus récemment à l'Université.

DEPUIS 2004...

«C'est en 2004 que l'ULB créait un service de formation continue », précise Cécile Sztalberg. « Aujourd'hui soutenue par une équipe de 10 personnes dont 8 sur fonds propres, notre activité vise à améliorer la visibilité des formations, à jouer un rôle d'interface pour celles-ci, à aider au montage de formations proposées par des professeurs de l'ULB et enfin à renforcer leur ancrage institutionnel ».

Le portefeuille de formations du service héberge des formations longues ou courtes, compatibles avec une activité professionnelle, certifiantes ou non, suivies au total par plus de 1300 personnes en 2010. Les domaines couvrent la santé, l'IT, les sciences et technologies, la gestion – non financière –, le développement personnel et la communication, les questions de sociétés interdisciplinaires.

«Parmi la vingtaine de formations de longue durée – dont certaines viennent d'être agréées « chèques formations » et « congé éducation », celles du secteur de la santé rencontrent un succès tel que nous sommes malheureusement contraints à refuser du monde», nous déclare Cécile Sztalberg.

Les projets foisonnent (voir les épinglés parmi les nouveautés dans ces pages) et il est difficile de tous les évoquer ici.

Parmi les projets institutionnels, on peut néanmoins citer la valorisation des acquis (VAE). Grâce à un financement du Fonds social européen jusqu'en 2013, l'ULB propose un accompagnement individualisé aux candidats souhaitant valoriser leur expérience pour accéder directement à un cursus sans avoir les titres requis. En 2010, si les conseillers VAE accompagnaient 135 personnes, leur chiffre a déjà plus que doublé en septembre de cette année. La croissance est donc au rendez-vous!

Pointons également dans les projets européens en cours, « IDEAL » qui répond à une problématique spécifique. Par une formation de 3 ans, IDEAL a pour objectif d'offrir les titres requis à un « nouveau type d'enseignants dans le secondaire » ayant l'expérience mais pas la formation initiale requise. Ce projet définit bien l'objectif principal de la formation continue : coller à la réalité d'une société en permanente évolution et permettre ici de contribuer à réduire la pénurie d'enseignants, en valorisant leur expérience.



Epinglés parmi les nouveautés de la rentrée :

► Certificat d'université en gestion des risques des produits chimiques REACH

La nouvelle réglementation en matière de gestion des produits chimiques impose des obligations aux entreprises. L'ULB propose dans le cadre de ce certificat de développer des compétences et expertises, tant scientifiques que juridiques, capables de répondre aux exigences européennes actuelles. L'objectif de la formation est de donner, en un an, en horaire aménagé, une compréhension globale et les outils de base pour analyser, évaluer et gérer les risques chimiques en regard du règlement européen REACH.

► Certificat universitaire en médiation des droits du patient

Le certificat en médiation des droits du patient vise à apporter, en un an en horaire décalé, les connaissances et expertise indispensables au respect des droits des patients. Cette formation, unique en communauté française, s'adresse aux médiateurs, aux professionnels de la santé, – personnel hospitalier, psychologues, diplômés en sciences hospitalières; ou en santé publique –, au personnel de mutualités et d'associations de soutien ou d'entraide aux patients ainsi qu'aux professionnels du secteur socio-éducatif intéressés par les questions de médiation et de gestion des conflits, comme les enseignants, éducateurs, assistants-sociaux, ...

Plus d'information :

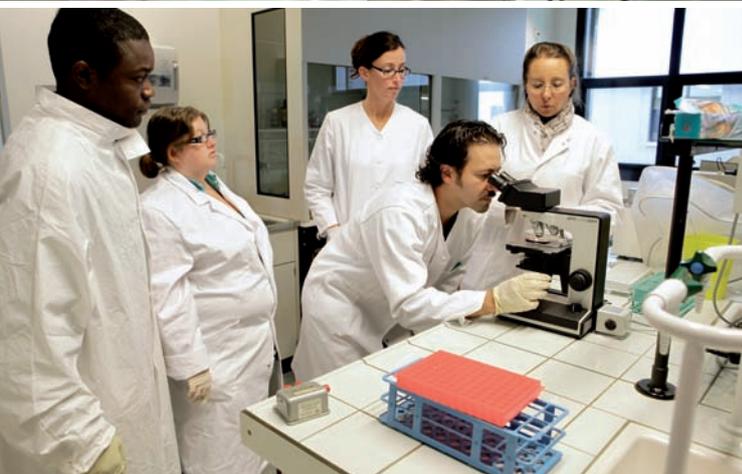
<http://formcont.ulb.ac.be>
<http://ideal.ulb.ac.be/>



Biopark Formation

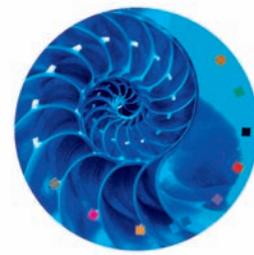
Soutenu par l'Académie universitaire Wallonie-Bruxelles (ULB et U-Mons), le Fonds social européen et la Région wallonne, Biopark Formation a vu le jour début 2009 sur le site de Gosselies. Cette structure, soutenue aujourd'hui par une équipe de 5 personnes, propose des formations en biotechnologies dans le secteur biomédical. En 2010, elle a accueilli plus de 300 personnes. « Notre objectif est double, souligne son directeur, Arnaud Termonia : le support à la recherche et le développement socio-économique de la région. Par une approche « *bottom-up* », nous privilégions les besoins des acteurs du secteur ».

FORMATION AU BIOPARK DE L'ULB (GOSSELIES).



Les formations développées sont de deux types : courtes et pointues pour les chercheurs industriels et académiques du secteur biotechnologiques ; de plusieurs mois et suivies par un stage en entreprise pour les demandeurs d'emploi. « La session 2010 a conduit à un taux d'insertion professionnelle de plus de 80% », poursuit Arnaud Termonia. « Pour développer notre compétitivité sur le site du Biopark Charleroi Brussels South et en Hainaut en général, nous avons besoin de personnes bien formées et, à cet égard, il est fondamental d'associer recherche, innovation technologique et formation dans le domaine biomédical. »

<http://www.ulb.ac.be/biopark/formations>



« Sans le Service de formation continue, nous n'aurions jamais pu monter la formation en médiation des droits du patient »

ALAIN HESELWOOD,
MÉDIATEUR DE L'HÔPITAL ERASME

EXECUTIVE EDUCATION

450 personnes ont bénéficié cette année de l'offre de formation continue de la Solvay Brussels School of Economics and Management. Dans son portefeuille : 30 programmes de courte, moyenne ou longue durée, en cours du jour ou en cours du soir, destinés à répondre aux demandes du monde des affaires dans les domaines suivants : Management, Finances & Tax, Marketing & Sales, leadership & Coaching, IT Management, Entrepreneurship, Specific Industries (l'immobilier et les institutions de santé et de soins). Solvay Executive Education (SBS ExEd) a obtenu cette année l'accréditation Qfor. « Nous avons rencontré des scores exceptionnels basés sur la satisfaction de nos clients » déclare Olivier Witmeur, directeur de la SBS ExEd. Cette accréditation lui a permis d'obtenir une reconnaissance de la Communauté flamande ; ce qui ouvre l'accès à des subsides réduisant le coût des formations. « En outre, poursuit Olivier Witmeur, la SBS ExEd a fait reconnaître deux de ses formations par l'ULB, cette année, avec l'objectif d'étendre cette reconnaissance à l'ensemble de son programme d'ici la fin de la prochaine année académique. » Les nouveautés de la rentrée sont nombreuses avec notamment en programmes courts :

- **Un Accelerated Management Programme** qui s'adresse aux jeunes managers de tous horizons souhaitant se familiariser rapidement avec les outils et techniques de management. Ce programme de 15 jours, en anglais, est compatible avec les occupations professionnelles. Il s'étale sur trois mois et couvre six domaines majeurs du management : leadership et self-assessment, accounting, finance, strategic management, marketing et project management.
- **Un cycle de programmes courts en finance pour non financier** (5 programmes de 2 jours)
 - Acquiring the fundamentals in financial statement analysis
 - Making successful investment decisions
 - Acquiring and using managerial accounting & budgeting tools
 - Understanding corporate financing structure
 - Evaluating & monitoring risk
- **Un cycle de programmes courts en leadership** (3 programmes de 3 jours)
 - Gestion de conflits et négociation
 - Coaching d'équipe
 - Change Management

Plus d'information sur <http://www.solvay.edu/exed>



> Isabelle Pollet

- (1) Entre le 1^{er} septembre 2010 et le 30 août 2011, 32 % des 4800 visiteurs de notre service InfOR-Études étaient des adultes en reprise d'études.
- (2) Voir l'article p. 14, Esprit libre de juin 2011

Conseil européen de la recherche De l'informatique à la sociologie

L'Université décroche **deux très sélectifs Starting Grant** 2011 du Conseil européen de la recherche (ERC) : l'un en informatique, l'autre en sociologie. Et elle est partenaire d'un troisième projet interdisciplinaire associant archéologues, linguistes...

Aujourd'hui, la plupart des systèmes complexes sont contrôlés à l'aide de logiciels informatiques. On trouve des logiciels de contrôle dans des domaines d'application aussi variés que les transports publics (automatisation de lignes de métro), l'aérospatial (contrôle de satellites) ou le médical (contrôle d'équipements de monitoring ou curatifs). Dans ces applications critiques, les logiciels utilisés doivent être certifiés (prouvés) corrects.

Dans la plupart des pays industrialisés, on observe un écart dans les performances scolaires entre enfants immigrés et enfants non-issus de l'immigration. Toutefois, cet écart est surtout important dans certains pays, parmi lesquels la Belgique, l'Allemagne, l'Autriche et les Pays-Bas, comme l'ont démontré les données PISA. La ségrégation sociale et ethnique, particulièrement forte dans ces systèmes éducatifs semble être un des facteurs explicatifs majeurs.

Chercheur au Groupe de recherche sur les Relations ethniques, les Migrations et l'Égalité (GERME) en Faculté des Sciences sociales et politiques, **Dirk Jacobs** a décroché une bourse du Conseil européen de la recherche pour étudier cette question.

Dans son projet de recherche, Dirk Jacobs veut différencier les facteurs qui causent ce niveau élevé de ségrégation et montrer en quoi ils se traduisent en opportunités inégales pour les enfants immigrés.

Dépassant le modèle classique de l'effet de composition (en regardant les effets de groupe, c'est-à-dire les influences positives ou négatives que les élèves ont les uns sur les autres), ce projet de recherche vise également à étudier l'impact des ressources de l'école et des profils différenciés d'enseignants. Le chercheur utilisera une approche de méthodes mixtes, combinant une analyse statistique quantitative (sur des données nouvelles et existantes, par exemple PISA, TIMMS, PIRLS) et des études de cas qualitatives.



J.F. RASKIN

inVEST

Avec le soutien du Conseil européen de la recherche, **Jean-François Raskin**, professeur au Département d'Informatique en Faculté des Sciences va développer un projet sur ce thème.

Intitulé inVEST – de la vérification à la synthèse automatique des logiciels critiques –, son projet vise à fournir les bases théoriques pour permettre la construction automatique (à l'aide d'algorithmes) de logiciels de contrôle prouvés corrects à partir de descriptions mathématiques. Le travail de Jean-François Raskin utilisera et étendra des théories issues de la logique, de la théorie des automates et de la théorie de jeux.

SÉGRÉGATION SCOLAIRE

Autre « Starting Grant » décroché à l'Université : le projet « Equal opportunities for migrant youth in educational systems with high levels of social and ethnic segregation – Assessing the impact of school team resources ».



D. JACOBS

P. DE MARET



K. BOSTOEN



ROYAUME KONGO

L'Université – et plus précisément l'équipe de **Pierre de Maret** – est par ailleurs partenaire d'un projet ERC coordonné par **Koen Bostoen**, chercheur à l'UGent et chargé de cours à l'ULB.

Intitulé Kongoking, le projet vise à éclairer les origines et les premières étapes du développement du royaume Kongo. La linguistique historique et l'archéologie, deux disciplines-clés pour la reconstruction de l'histoire de l'Afrique y joueront un rôle majeur.

Le projet Kongoking organisera des fouilles dans plusieurs sites clés de ce très ancien royaume, tant en Angola que dans les deux Congo. Parallèlement, une étude historique de linguistique comparative sur les dialectes du kikongo et des langues voisines sera entreprise afin d'évaluer l'évolution du vocabulaire lié aux structures politiques et l'influence de celles-ci sur la diversité dialectale.

« Les résultats ainsi obtenus seront confrontés à ceux de l'histoire de l'art, de l'histoire et de l'anthropologie culturelle afin d'éclairer d'un jour nouveau l'un des plus fameux royaumes africains qui très tôt illustra le degré de complexité et de sophistication auquel ces civilisations arrivèrent avant l'influence occidentale » conclut Pierre de Maret.

> **Nathalie Gobbe**



En savoir plus sur le Conseil européen de la recherche ?

<http://erc.europa.eu>

Découvrir l'ensemble des projets ERC menés à l'ULB ?

<http://www.ulb.ac.be/recherche/presentation/programmes/erc.html>



BSI, Trois lettres pour un Institut dédié à Bruxelles

Issu d'une idée lancée lors des États généraux de Bruxelles, le Brussels Studies Institute (BSI) a été officiellement créé à l'initiative de l'ULB, la VUB et les FUSL, avec le soutien de la Région de Bruxelles-capitale. Serge Jaumain, président du Conseil d'Administration de ce nouvel institut nous le présente.

Esprit libre : Présentez-nous en quelques mots le Brussels Studies Institute.

Serge Jaumain : Le Brussels Studies Institute permettra de mieux coordonner et donc d'intensifier, la recherche sur Bruxelles, en favorisant les échanges entre les chercheurs qui étudient la Région au sein de nos trois institutions. Il les aidera notamment à répondre aux appels d'offre et à identifier des problématiques intéressantes pour Bruxelles. Le BSI souhaite favoriser tout à la fois les synergies entre les équipes de recherche et le dialogue avec les acteurs politiques et socio-économiques ainsi qu'avec le grand public.

Esprit libre : D'où vient l'idée de créer un institut de recherche focalisé sur Bruxelles ?

Serge Jaumain : L'idée est née en 2009 dans le cadre des États généraux de Bruxelles. Nous avons alors lancé aux chercheurs de nos trois universités bruxelloises (ULB, VUB, FUSL) un véritable défi : rédiger en quelques semaines seize notes de synthèse sur des problématiques fondamentales pour la Région. Ces notes devaient être rédigées dans un style accessible à tous afin d'être débattues dans des forums publics. J'ai

été impressionné par le succès rencontré par notre démarche. Les chercheurs qui avaient ainsi mis bénévolement leur *know how* au service d'un large public étaient motivés par un même idéal – une université citoyenne, profondément inscrite dans les débats de société – et un même intérêt – Bruxelles –, au-delà des clivages philosophiques ou linguistiques. A cette occasion, nous avons également pu démontrer que nos universités, avaient développé une expertise impressionnante sur Bruxelles alors que curieusement, un certain nombre d'études sur la Région étaient encore confiées à des bureaux privés qui devaient nécessairement faire appel aux compétences de nos chercheurs. En les fédérant, le Brussels Studies Institute souhaite notamment les aider à répondre de manière concertée aux futurs appels d'offre.

Esprit libre : Les recherches sur Bruxelles touchent à de nombreuses disciplines...

Serge Jaumain : Bruxelles est par nature un sujet interdisciplinaire. Le BSI intéressera donc autant les historiens que les archéologues, les politologues, les criminologues, les économistes, les juristes, les sociologues, les anthro-

pologues, les architectes, les urbanistes, les géographes, les polytechniciens, les chercheurs en santé publique, etc. Il aura également comme mission d'interagir avec les acteurs de terrain et donc de promouvoir un dialogue direct tant avec les décideurs politiques, sociaux et économiques qu'avec la population bruxelloise au sens large. Ceci bien sûr, et c'est un autre de nos atouts, en toute indépendance car l'une des forces du BSI sera de proposer un regard tout à la fois scientifique et critique sur Bruxelles.

Esprit libre : Quelles seront vos premières actions ?

Serge Jaumain : Chaque année, nous comptons par exemple produire une note d'expertise mise ensuite en débat avec les acteurs concernés ; organiser plu-

sieurs colloques ; animer des groupes de travail qui étudieront des questions spécifiques et établiront un état des connaissances dans le domaine concerné ; créer une offre de formation à travers par exemple des Summer Schools... Le gouvernement bruxellois vient de voter un budget assurant le fonctionnement du BSI pour les deux prochaines années. Le directeur a donc été recruté et il installera dans les prochaines semaines nos bureaux sur le campus du Solbosch.

Esprit libre : Il existe déjà une revue électronique, Brussels Studies, dédiée à la recherche sur Bruxelles.

L'Institut s'articulera-t-il avec elle ?

Serge Jaumain : Tout à fait ! L'Institut constitue en quelque sorte une étape supplémentaire sur la voie ouverte par le succès de la revue Brussels Studies qui a récemment fêté son 50e numéro. Nos activités sont distinctes mais complémentaires ; nous serons appelés à collaborer notamment en termes d'actions ou d'outils de communication et participerons donc aux deux conseils d'administration.

> Nathalie Gobbe



Patrick Beauduin

Un belge sous ondes canadiennes

Il est 8h du matin dans son bureau, au Québec et 14h chez nous. Patrick Beauduin nous reçoit, par téléphone. Le micro est branché. Le son est fluide et la conversation aussi. Il évoque son parcours, si particulier, qui l'a mené des ondes de Radio Campus à celle de Radio Canada, dont il a pris la tête il y a un peu plus d'un an. On aurait pu amener les croissants s'il n'avait été de l'autre côté de l'Atlantique...



Esprit libre : Votre formation de base est le journalisme à l'ULB. Quels sont les souvenirs de l'Université qui vous viennent immédiatement à l'esprit ?

Patrick Beauduin : J'ai été délégué étudiant durant plusieurs années et l'un des cofondateurs du Cercle de journalisme, au début des années 70. Je m'y suis donc beaucoup investi. Nous avons été assez actifs, pas tellement dans la guindaille mais plutôt dans les créations culturelles. Nous avons été les premiers à organiser des concerts de rock dans le Janson par exemple ; notamment celui de Patti Smith - qui démarrait à l'époque -, et avait déclenché une ambiance du tonnerre. Ce concert nous avait fait même un peu frémir... Après, ont suivi Maxime Leforestier, Soft Machine et quelques autres. Nos avons aussi créé dans le cadre du Cercle de journalisme le premier Festival du film d'animation, qui durait huit jours et où l'on projetait des petits films récoltés un peu partout sur la planète. Par ailleurs, on a aussi fait une édition unique du festival du film rock où l'on avait projeté « Woodstock » dans le Janson... On a même ouvert un Fritkot, durant une grève, dans l'Université, une année ! A côté de cela, j'ai des souvenirs extraordinaires de professeurs de qualité, comme le professeur Thoveron pour n'en citer qu'un.

Esprit libre : Vous avez, entre autres, participé aux belles heures d'une jeune radio universitaire, Radio Campus : qu'en gardez-vous comme souvenirs ?

Patrick Beauduin : J'ai été objecteur de conscience en 1976 et je suis parti 3 ans au Niger où j'enseignais la littérature africaine (j'avais suivi des cours de littérature comparée) dans une école normale. En rentrant en Europe en 1980, je suis arrivé en pleine folie des radios pirates. Et je suis tombé sur une « gang » de l'ULB avec qui j'étais resté en contact ; une bande de zouzous assez excités à l'idée de créer une radio ! Nous nous sommes lancés dans cette aventure et j'ai créé le premier logo de la radio, puis je me suis occupé de la publicité, et ensuite de la programmation de soirée. Il faut dire qu'à l'époque, je travaillais comme gérant de deux magasins « Caroline Musique », dont celui de l'ULB. J'avais donc tous les disques à disposition, ce qui m'a permis d'animer deux émissions : « Passe-moi le sel » (avec les nouveautés 45 tours) et une autre émission de jazz, plus conceptuelle. Et puis j'animais aussi les soirées spéciales, comme la Noël, etc.

Esprit libre : Vous étiez déjà un peu workaholic alors ?

Patrick Beauduin : Je ne sais pas si j'étais workaholic mais j'étais passionné par la

radio. Et un fondu de musique également ! J'aurais aimé travailler pour la radio mais les opportunités du moment ont fait que je me suis orienté vers la publicité. J'ai donc fait carrière dans la publicité avec un certain succès, mais ce n'était pas mon idéal à la base...

Esprit libre : Qu'est-ce qui vous a poussé vers le Canada ? Une envie ? Une opportunité de carrière ?

Patrick Beauduin : Je suis allé à Montréal en 1987 pour recevoir des prix pour mon travail de publicitaire et je suis « tombé en amour » avec ce pays, comme on dit au Québec. Quand je suis rentré à Bruxelles, où j'ai fondé la boîte de pub « Quadratura » en 89, ayant conservé des liens avec des agences québécoises, l'une d'elles m'a proposé de prendre la direction d'un département de création à Montréal et j'ai pris mon envol, en 94.

Esprit libre : C'est à ce moment que vous commencez une carrière à la radio et à la télé canadienne... ?

Patrick Beauduin : En fait, j'avais beaucoup de projets en Belgique qu'il m'était impossible de concrétiser. J'avais le goût de faire de la radio d'abord, mais vu le cloisonnement des genres, étant catalogué « publicitaire », cela m'était exclu ; par ailleurs, au milieu des années 80, j'étais chargé de cours à l'ULB et j'aurais aimé proposer un projet pédagogique pratique-pratique en communication marketing, mais j'ai essuyé un refus assez catégorique. Qu'en je suis arrivé au Québec, j'ai pu à la fois mener ma carrière de publicitaire, proposer des chroniques dans le monde de la communication et de la culture, puis enfin, je suis devenu expert en analyse d'images. En 1999, j'ai pu proposer mon projet pédagogique relatif à la formation universitaire en

marketing et lui donner vie avec l'aide de l'école de gestion HEC Montréal un an plus tard...

Esprit libre : Vous avez donc pu expérimenter la grande liberté d'action qu'on prête au continent Nord-américain...

Patrick Beauduin : Effectivement, même si il ne faut pas rêver : il faut que ce que vous plantez pousse... Mais on vous donne la chance de planter. J'ai donc aussi pu faire de la télévision, ou créer un cours sur l'Histoire de la société de consommation, qui est devenu en quelque sorte ma spécialité ici.

Les plans de carrière ... ça ne marche jamais : écoutez vous, écoutez votre inspiration et soyez en cohérence avec ce que vous êtes, pas avec ce que vous voulez faire

Esprit libre : Vous vous êtes investi à la radio et la TV canadienne depuis 15 ans et vous voilà depuis une année à la tête de l'ensemble des radios de Radio Canada : comment le vivez-vous ?

Patrick Beauduin : Je travaille sur des longues distances tous les jours ! On est diffusé sur cinq fuseaux horaires. L'ensemble est assez complexe à gérer car on doit tenir compte des enjeux de cohérence culturelle, d'ancrages régionaux, des enjeux liés à la présence de francophones dans certaines zones géogra-

phiques. C'est passionnant ! **Esprit libre : C'est un 'plus' d'être belge pour occuper ce travail ?**

Patrick Beauduin : Oui, sans doute... C'est en tout cas ce que je leur dis (rires) ! Le sentiment de frustration d'un « régional », je l'ai connu à Bruxelles où on nous rebattait les oreilles avec Paris. Ça aide donc à mieux comprendre les choses.

Esprit libre : Vous êtes, au Canada, un francophone un peu particulier, parmi d'autres francophones du Québec : comment ceux-ci voient-ils nos problèmes belgo-communautaires ?

Patrick Beauduin : La « souveraineté » est une idée qui plane dans l'opinion des Québécois. L'enjeu identitaire sous-jacent au combat de la Flandre pour défendre sa langue, ils le comprennent très bien. Le constat est un peu surprenant pour des francophones de Belgique qui viennent ici en visite ; c'est paradoxal évidemment, mais ils ont leurs raisons.

Esprit libre : Et vous, comment regardez-vous la Belgique et son actualité – ou sa non actualité – politique ?

Patrick Beauduin : Dès 1994, j'ai eu le sentiment très fort que je ne pourrais pas concrétiser mes projets en Belgique et, par ailleurs, que la Belgique était en quelque sorte dans une impasse au niveau communautaire. Je sentais aussi la pression flamande sur le monde économique publicitaire francophone... Or la majorité des agences publicitaires sont aujourd'hui flamandes. Elles sont très talentueuses mais j'ai senti qu'il y avait des considérations et des critères autres que le talent qui influençaient les choix dans ce milieu. Je voulais échapper à cela ; pour mes enfants aussi.

Esprit libre : Et vous, en tant que belge francophone à la

tête de Radio Canada, comment êtes-vous perçu par le grand public québécois ?

Patrick Beauduin : Ma nomination à la direction des radios de Radio-Canada fut une surprise pour le grand public ; c'était la première fois dans l'histoire de Radio-Canada que l'on nommait un directeur général qui n'était pas issu du sérail de la radio. Deuxièmement : un Belge. Troisièmement : quelqu'un issu d'un autre milieu. Mais les gens qui m'avaient fréquenté – ou qui connaissaient mes chroniques ou mon cours sur la société de consommation, les médias et l'évolution des plateformes – l'ont plus facilement accepté. Mes mandats sont variés et c'est assez excitant d'y répondre. En réalité, je n'aurais pas imaginé redémarrer une carrière à 58 ans avec autant de défis à relever mais aussi autant d'enthousiasme.

Esprit libre : Que diriez-vous à de jeunes diplômés de l'ULB tentés par le grand départ ?

Patrick Beauduin : Je fais parfois des interventions dans des écoles. Je dis toujours qu'il n'y a rien de pire que les plans de carrière parce que... ça ne marche jamais : écoutez vous, écoutez votre inspiration et soyez en cohérence avec ce que vous êtes, pas avec ce que vous voulez faire.

> Alain Dauchot

Sur les traces du carbone

Début octobre, s'est tenu à Bruxelles un colloque sur le thème du carbone et du climat. **Pierre Regnier, responsable du groupe Biogéochimie et Modélisation du Système Terre** en Faculté des Sciences présidait ce *workshop* qui a réuni des spécialistes du monde entier.

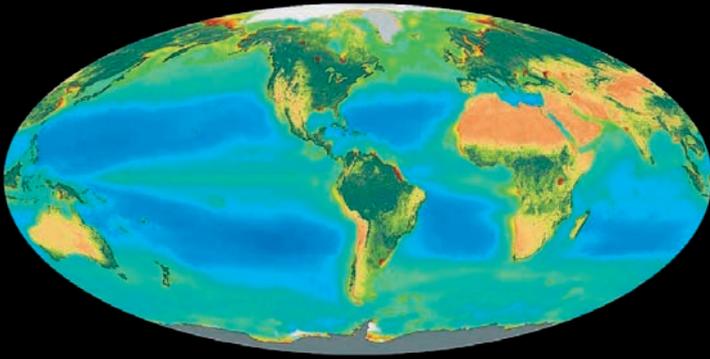


PHOTO : COURTESY FT. MACKENZIE

Cycle du carbone et système climatique sont étroitement liés. Toutefois, les processus géophysiques et biogéochimiques qui les lient sont complexes, encore trop mal connus alors que bien sûr, il est essentiel de les comprendre pour prévoir comment les écosystèmes marins et terrestres vont répondre aux changements climatiques. Intitulé « *Exploring knowledge gaps along the global carbon route : a hitchiker's guide for a boundless cycle* », un colloque s'est tenu à Bruxelles début octobre avec pour objectif de présenter les dernières recherches sur ces questions et d'ouvrir la discussion.

CYCLE DU CARBONE

Responsable du groupe Biogéochimie et Modélisation du Système Terre en Faculté des Sciences, Pierre Regnier est à l'initiative de cette rencontre internationale qui a réuni des spécialistes européens, américains, canadiens dont plusieurs assument des responsabilités importantes au sein du GIEC.

Pierre Regnier connaît bien ces problèmes d'interface entre océan et atmosphère, continent et océan, océan et roches. Son projet de recherche soutenu par le programme « *Brains Back to Brussels* » de la Région de Bruxelles-capitale se concentre en effet sur la quantification des grands cycles biogéochimiques qui régissent les échanges de matière à la surface terrestre, plus particulièrement le méthane et le dioxyde de carbone (CO₂). Il vise à améliorer la compréhension des causes et des effets de la chimie et de la biologie marines sur les émissions globales de ces gaz à effets de serre. Pierre Regnier est également impliqué en tant que partenaire ULB dans le projet européen GEOCARBON qui vise à mettre en place un système d'observation global permettant d'établir des bilans de toutes les émissions (naturelles et anthropiques) de CO₂.

CONTINENT-OcéAN

« Pour étudier l'évolution climatique et son impact, nous utilisons des modèles du système Terre. Il n'existe pas aujourd'hui de modèle qui assure le couplage direct et dynamique entre le cycle du carbone océanique et le cycle du carbone terrestre. Or, des liens existent et il est primordial de les prendre en compte. Par exemple, les transferts entre continents, rivières, zones côtières et océan ouvert ne sont pas intégrés dans les modèles système Terre utilisés pour les projections climatiques. Les zones à l'interface entre continents et océans, bien que ne représentant qu'une fraction faible de la surface totale des océans, sont néanmoins fortement productives et peuvent contribuer significativement au cycle du carbone global », souligne Pierre Regnier.

CARBONE-CLIMAT

Autre sujet qui préoccupe les chercheurs réunis à Bruxelles : la boucle de rétroaction entre cycle du carbone et climat. Il y a aujourd'hui un large consensus pour montrer que c'est une rétroaction positive : au plus la concentration en CO₂ dans l'atmosphère et la température augmentent, au plus la capacité d'absorption du CO₂ par les océans et les continents diminue... En d'autres termes, la fraction de dioxyde de carbone qui reste dans l'atmosphère augmente ; et le risque d'escalade est bien là.

Si le CO₂ est étudié, il n'est pas le seul : les chercheurs s'intéressent aussi beaucoup au méthane et en particulier à ses sources naturelles et à leur réponse au changement climatique.

> **Nathalie Gobbe**

« Pour étudier l'évolution climatique et son impact, nous utilisons des modèles du système Terre »



PIERRE REGNIER ▲

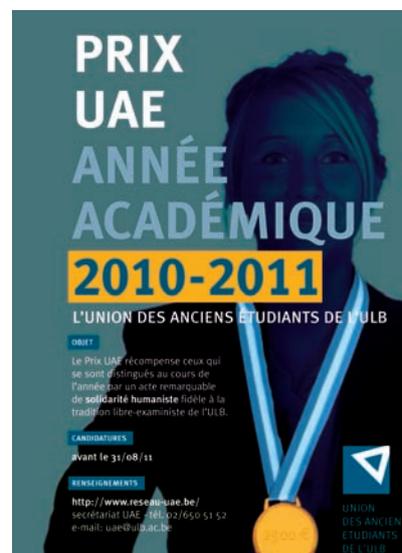
Remise du Prix UAE

Lauréats 2008-2009 et 2009-2010

Voilà 16 ans, l'UAE lançait un Prix d'une valeur de 2.500 Euros récompensant un(e) étudiant(e) ou un groupe d'étudiant(e)s qui se sont **distingués au cours de l'année académique par un acte remarquable** de solidarité humaniste, fidèle à la tradition libre-exaministe de l'Université et de l'Union des Anciens Étudiants¹.



A l'occasion de la séance solennelle de rentrée académique du 23/09/2011, le Prix UAE a été remis aux lauréats pour les années académiques 2008-2009 et 2009-2010.



Pour l'année académique 2008-2009, le Jury a décidé de couronner la candidature de **Jan-Walter DE NEVE** en tant que cheville ouvrière d'une ONG intitulée « The COMRADS » créée en 2004 sous la forme d'une petite asbl, aujourd'hui transformée en ONG internationale dont l'objectif est de récolter, de manière transparente et structurée, des fonds destinés à financer la lutte contre le SIDA. L'association se compose de dizaines de membres actifs et de plus de 200 bénévoles en Belgique mais aussi dans le monde entier (Chine, Suède, Israël, Espagne, Suisse, Royaume-Uni, USA, Egypte, etc).

Les initiatives prises par ce doctorant en médecine en vue de récolter des fonds durant l'année concernée (par l'organisation d'un concert, de soirées, de plusieurs joggings/marathons et d' expositions d'art à Bruxelles) ont permis de soutenir des associations locales en Afrique (Afrique du SD, Ouganda) actives dans la prévention et la lutte contre le SIDA ainsi que dans les soins aux malades atteints du virus. L'association prend les dispositions pour vérifier que les fonds récoltés et donnés soient bien gérés, et directement utiles en tenant compte du souci d'établir une relation de long terme.

▼ JAN-WALTER DE NEVE



▼ PATRICK HANNOT



Pour l'année 2009-2010, le Jury du Prix UAE a récompensé le projet mené par **M. Patrick HANNOT** (Délégué social et délégué Librex à l'ACE en 2009 et 2010) visant au développement de l'intégration des étudiants issus de milieux culturellement défavorisés. La première phase de ce projet a consisté à organiser une rencontre entre des étudiants de l'ULB et des élèves de classes terminales d'établissements de quartiers défavorisés. Son idée était de faire dialoguer des étudiants et des élèves du secondaire, qui pourrait constituer pour ceux-là un encouragement à étudier et à envisager des études universitaires et, partant, de leur ouvrir les portes de l'Université. Concrètement les étudiants accueillent ces élèves, leur font visiter l'Université et échangent avec eux dans un environnement convivial. Le but étant de faire tomber des barrières psychologiques en dédramatisant l'entrée à l'Université.

Les actions récompensées se situent dans la ligne des Prix précédemment attribués qui, depuis 1995-1996, montrent que des étudiants de l'ULB sont à l'écoute des difficultés de la société, du monde, qu'elles soient sociales, culturelles, politiques ou sanitaires, et s'investissent concrètement pour témoigner leur solidarité active.

> Michel Van Nimmen

(1) En vertu du règlement du Prix, la moitié du montant est attribuée au(x) lauréat(s), l'autre moitié est à verser à une institution ou une association choisie par le(s) lauréat(s) et dont l'objet est similaire.

Vincent Carette

ou la passion de l'école et de la recherche

Comment faire pour que les élèves apprennent à l'école ? C'est le problème majeur des pédagogues et Vincent Carette était l'un d'entre eux. Nous lui rendons ici hommage.



Comment faire pour que tous les élèves apprennent à l'école et non pas seulement certains ? Car en faisant apparaître que la réussite scolaire est fortement corrélée à l'origine sociale, l'effrayante stabilité des données statistiques dément la fiction d'une école démocratique en laquelle le succès ne dépendrait que des efforts et des talents personnels des élèves. Ainsi le problème des pédagogues a d'emblée des implications politiques. Vincent Carette était de ceux qui en ont une conscience aigüe. Mais il a perçu très précocement aussi l'illusion qu'il y a à penser que des réformes, c'est-à-dire des décisions politiques suffiraient à rendre l'école juste. Instituteur, puis formateur d'enseignants en école normale, il ressent très vite que la première urgence est de comprendre et d'expliquer. C'est ce besoin qui le conduit, au début des années 90, à retourner aux études, en sciences de l'éducation, dans notre université.

QUÊTE INFINIE

Mais l'obtention de la licence, au terme d'un parcours d'excellence, n'apaise pas sa rage de comprendre. Il bascule dans cette quête infinie en laquelle chaque savoir nouveau révèle l'immensité de ce qu'on ne sait pas encore et le désir d'en savoir plus. Habité désormais par la passion de la recherche, il devient assistant dans le service des sciences de l'éducation. Avec l'équipe dans laquelle il s'inscrit et dont il va devenir un acteur majeur durant plus de dix ans, il perçoit que, dans le contexte des apprentissages scolaires, le terme « apprendre » peut être pris dans des sens très divers. Il est toujours possible d'arriver à ce que des élèves enregistrent des informations et automatisent des opérations. Les rituels scolaires les plus routiniers y pourvoient selon des lois que le behaviorisme a de longue date théorisées. Mais on peut aussi avoir une ambition plus haute pour l'école et les élèves. Alors, apprendre, ce n'est plus seulement enregistrer et automatiser des éléments, mais c'est devenir capable de les mobiliser à bon escient pour étendre sa compréhension du monde et faire face à des situations complexes et inédites.

Conduire la recherche pédagogique dans cette perspective, c'est refuser que l'école devienne plus juste au prix d'un nivellement et d'un abandon des exigences de formation intellectuelle. Quelles méthodes pédagogiques mettre en œuvre pour cela ? C'est la question difficile, peut-être insoluble, que Vincent empoigne avec détermination dans sa thèse de doctorat. Très remarquée, celle-ci, au terme d'une minutieuse enquête, montre que la détermination de ces méthodes dépend des modalités d'évaluation qu'on met en œuvre pour mesurer les acquis des élèves. Or beaucoup d'évaluations pratiquées institutionnellement à l'échelle nationale ou internationale évaluent plus souvent, chez les élèves, l'enregistrement d'informations et l'automatisation d'opérations stéréotypées que l'intelligence des situations et des savoirs.



Fonds Vincent Carette

Vincent Carette laisse quatre enfants âgés de six à douze ans. L'Université a ouvert, à leur profit, un Fonds Vincent Carette (toute personne qui souhaite effectuer un don peut le faire via le n° de compte BEO4 3751 0081 7031, avec la communication « Pour le Fonds Vincent Carette »).

SUR TOUS LES FRONTS

Engagé en 2006 comme professeur-assistant, Vincent va être sur tous les fronts, dans l'oubli de lui-même. Très vite connu et reconnu dans la communauté scientifique dont il est membre, fréquemment invité à l'étranger, auteur d'une production scientifique intense, il est animé de cette inquiétude bénéfique et généreuse qui le conduit à se dépandre de lui-même et lui impose de remettre sans cesse en débat ses propres pensées.

Professeur très respecté, il sait arracher ses étudiants au confort des idées reçues, si souvent pesantes et tenaces en matière d'éducation. Il ne ménage ni son temps ni son attention pour les aider à se construire des connaissances consistantes et scientifiquement fondées sur le fonctionnement (et les dysfonctionnements) de l'école. Présent inlassablement dans les lieux où on peut diffuser les connaissances scientifiques auprès des enseignants, des responsables éducatifs et du grand public, il est attentif à écouter autrui autant qu'à faire entendre ses positions. Très soucieux du fonctionnement de la Faculté des sciences psychologiques et de l'éducation et très attaché à notre université, il est appelé en 2010 aux fonctions de conseiller du Recteur pour les relations avec l'enseignement supérieur.

Tant d'indifférence à son propre confort, tant d'énergie dans la présence aux autres et tant d'acuité dans la compréhension des problèmes du monde ne se concilient pas toujours avec la sérénité intérieure. Vincent s'est donné la mort en janvier 2011.

> Bernard Rey

André Delvaux,
Heverlée, le 21 mars 1926
Valence (Espagne) le 4 octobre 2002

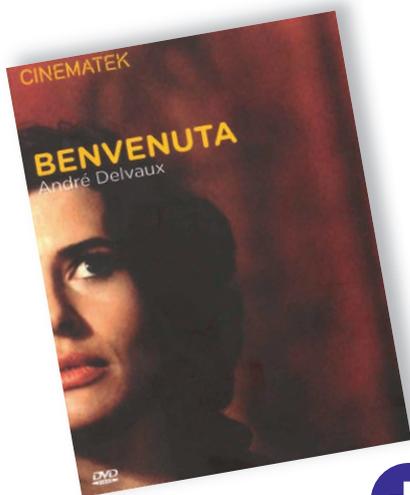
André Delvaux

29

HOMMAGE

Les séquences de sa vie

Né en 1926 près de Louvain, André Delvaux est issu d'une famille néerlandophone, il effectue néanmoins ses études primaires et secondaires en français à Bruxelles. Après l'occupation allemande, il commence des études de philologie germanique à l'ULB et obtient une licence en 1948. Parallèlement, il étudie le piano et la composition au Conservatoire royal. Il donne des cours de langues à l'Athénée dont il est issu, celui de Schaerbeek, tout en poursuivant ses activités musicales. Il est invité par Jacques Ledoux à accompagner au piano les séances de films muets de ce qui deviendra le Musée du Cinéma. Cette activité lui permet de rencontrer ceux qui feront le cinéma belge des années à venir, ainsi que Denise Debbaut, qui deviendra sa femme mais aussi une « collaboratrice de tous les instants ». À la même époque, il commence à réaliser des documentaires, notamment sur le cinéma. Il réalise un court-métrage avec les élèves d'une de ses classes (*Nous étions treize*, 1956) ; ce qui fait de lui un pionnier de l'enseignement du cinéma en Belgique. Le Ministère de l'Éducation nationale lui demande alors d'organiser les premiers stages de formation cinématographique destinés aux professeurs de l'enseignement secondaire. Il dirige aussi, à l'initiative de Raymond Ravar, un séminaire d'étude de langage cinématographique à l'Institut de sociologie de l'ULB. De l'activité de ce groupe naît en 1962 l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle) dont André Delvaux est l'un des co-fondateurs et Raymond Ravar le directeur. Cet institut vise à combler les lacunes de la formation professionnelle aux métiers du cinéma en Belgique. Delvaux y est chargé du cours de langage et de réalisation cinématographique, cours qu'il donnera jusqu'en 1986.



Un nouveau souffle pour sa filmographie

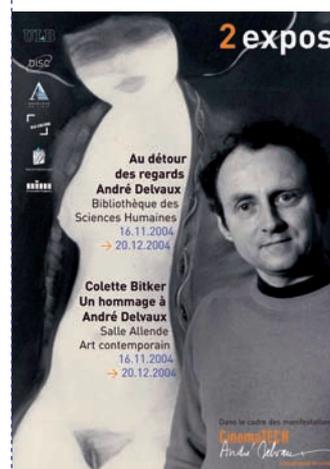
La CINEMATEK a entrepris l'édition des films (restaurés) d'André Delvaux, en DVD. Depuis octobre 2010 et jusqu'en décembre 2012, l'œuvre unique du réalisateur belge est mise à l'honneur à la CINEMATEK.

Six films seront restaurés et publiés en DVD. Un septième DVD contiendra quelques courts métrages et documentaires peu connus, ainsi qu'un portrait du cinéaste. Après « L'œuvre au noir » l'automne dernier, « Benvenuta » a suivi, puis « Belle » ... L'occasion de nous repencher sur le parcours d'un homme exceptionnel et sa proximité avec notre Université.

En effet, André Delvaux a toujours entretenu des liens étroits avec l'ULB. Il y a étudié la philologie germanique ; une influence que l'on retrouve par exemple dans le sujet de « L'Homme au crâne rasé », inspiré de « De Man die zijn haar kort liet knippen », de Johan Daisne, qui le révèle à la critique internationale comme auteur marquant. Et puis André Delvaux donnera des séminaires à l'Université, sera fait docteur honoris causa de l'ULB (1995), et surtout, il a tenu à y déposer ses archives ; un magnifique fonds documentaire.

« Notre grande richesse,
c'est le mélange
des cultures »

DE NOVEMBRE À DÉCEMBRE 2004, HOMMAGE FUT RENDU AU CINÉASTE
À LA BIBLIOTHÈQUE DES SCIENCES HUMAINES DE L'ULB,
DANS LE CADRE DES MANIFESTATIONS CINEMATECH.



Peu de temps après, il réalise son premier long-métrage, *L'homme au crâne rasé* (1965) dont l'accueil fut mitigé en Belgique. Les premiers films de Delvaux s'inscrivent dans la lignée du réalisme magique (un mélange entre le réel et l'imaginaire), auquel son nom est le plus souvent associé. Il s'écarte cependant de cette tendance vers 1975 et réalise *Femme entre chien et loup*, un film qui marque un tournant dans ses préoccupations car il aborde un sujet grave et lourd de conséquences en Belgique : la collaboration pendant la Seconde guerre mondiale et les excès de la Résistance à la Libération.

Delvaux cultive son caractère belge, en adaptant des œuvres d'écrivains belges, et bicommunautaire en étant soutenu financièrement par les deux communautés. S'il est certainement le « père du cinéma belge », il est également un des premiers réalisateurs belges à obtenir une reconnaissance internationale. En 1995, alors qu'il frôle les 70 ans, il connaît la consécration : il est fait baron par le Roi des Belges ; il est choisi pour donner sa Leçon de cinéma au Festival de Cannes, et il reçoit les insignes de Docteur *Honoris Causa* à la fois de l'Université de Nancy et de celle de Bruxelles. Artiste consacré, il devient alors artiste militant, en faveur de la culture et du cinéma : il est président du KunstenFestival des Arts et de la Cinémathèque royale de Belgique. Il se bat non seulement pour sauver cette dernière mais il participe également à de nombreuses manifestations culturelles et réfléchit sur le rôle que la culture peut et doit jouer dans nos sociétés. André Delvaux meurt à 76 ans, alors qu'il venait de donner une conférence sur « La responsabilité civique des arts ».

> Notice biographique de Didier Devriese,
Archiviste de l'ULB

À voir, à faire à l'ULB... ou ailleurs

Retrouvez toutes les activités de l'ULB dans l'agenda électronique sur : www.ulbruxelles.be/outils/agenda/

Mais aussi...

Du 29/11/2011 au 29/11/2011

La Belgitude en arabe : une nouvelle littérature émerge en Belgique

par Xavier LUFFIN (ULB), Abdelmounem CHENTOUF (ULB) et Allal BOURQUIA (Animateur culturel à Bruxelles). Organisé par les Halles de Schaerbeek en collaboration avec le département de Langues et Littératures modernes de l'ULB. Où ? aux Halles de Schaerbeek. Infos : 02 226 57 63 - www.halles.be/

Le 02/12/2011

À l'École polytechnique de Bruxelles...

L'École polytechnique de Bruxelles, anciennement Faculté des Sciences appliquées, organise un événement avec les étudiants et les Alumni pour lancer leur nouveau visuel ainsi que le nouveau journal de l'École.

Infos : www.ulb.ac.be/facs/polytech

Du 13/01/2012 au 11/03/2012

Insoupçonnable beauté de la recherche. Le dessin dans les Collections de l'ULB

Une exposition du Réseau des musées de l'ULB, dans le cadre de l'exposition « Dessiner-Tracer », organisée par l'Association des conservateurs des musées du Nord Pas-de-Calais.

Où ? ULB, Campus du Solbosch, Salle Allende, avenue Paul Héger 22-24, 1000 Bruxelles.

Infos : 02 650 40 62
www.ulb.ac.be/culture

Le 15/02/2012

Journée portes ouvertes Elèves de 5^e et 6^e

Organisé par le Service INFOR-études de l'ULB.

Sur tous les Campus de l'ULB, à partir de 9h

Infos : INFOR-études 02 650 36 36
<http://ulbruxelles.be/jpo>

MédiAcrité à la St-V

À l'heure où vous lirez ces lignes (voir aussi p. 16), elle sera derrière nous. Mais la thématique abordée lors de la St-Verhaegen cette année mérite qu'on y réfléchisse, même après le « jour V ». « Noyés dans la médiAcrité » : déjà abordée en 1997, la thématique de cette St-V 2011 remet donc en question l'immense quantité d'informations que le citoyen est amené à ingérer quotidiennement au travers des médias et plus particulièrement de la presse. Qualifiée de quatrième pouvoir, quelle place occupe-t-elle, aujourd'hui, dans notre société ? Les médias sont-ils à notre image ou la façonnent-ils ? La presse joue-t-elle encore son rôle de contre-pouvoir pour préserver notre démocratie ou cherche-t-elle à influencer nos comportements et nos décisions ? Rappelons-nous les nombreux propos politiques relayés dans la presse, parfois dans le seul but de mettre le feu aux poudres des négociations : médias, complices des politiques ? Souvenons-nous aussi de ces innombrables heures passées à scruter un appartement new-yorkais ! Le sensationnalisme justifie-t-il de détruire la réputation et l'avenir d'un homme ou d'une femme sans se soucier de la présomption d'innocence... alors qu'ailleurs, dans le monde, se jouent des drames autrement plus graves et pourtant passés sous silence ? À méditer... toute l'année.

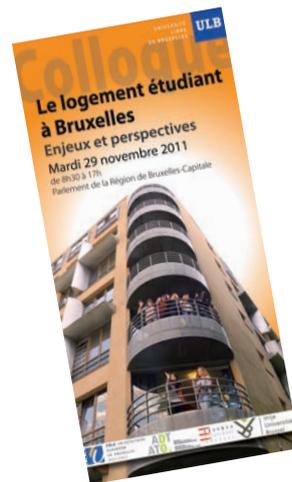


Regards croisés sur l'évaluation

L'Asbl IMPEQes (Initiative de mise en partage des expériences qualité dans l'enseignement supérieur) est née, en juin 2006, de la volonté d'un groupe de coordinateurs qualité soucieux de partager pratiques et réflexions sur la qualité de l'enseignement supérieur en Communauté française. Consciente de l'importance de l'enjeu tant à l'échelle communautaire qu'européenne, l'Asbl s'est donné statutairement comme but premier de défendre et de promouvoir des démarches qualité dans l'enseignement supérieur et, pour ce faire, de ras-

sembler toutes les personnes, quelle que soit leur appartenance philosophique et politique, qui leur portent intérêt. Pour ses cinq ans, l'association a choisi, à travers un colloque international, de croiser le concept de l'évaluation avec ceux bien différents de l'éthique, de la recherche ou de la formation, et de bouleverser ainsi l'approche habituelle. Le mardi 29 novembre 2011 à la salle des Arbalétriers de Mons.

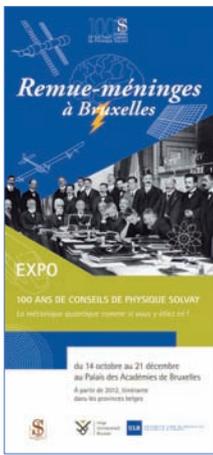
Infos : www.impeqes.be



Se loger quand on est étudiant ?

Bruxelles est la première ville étudiante de Belgique. 74.000 étudiants fréquentent ses établissements d'enseignement supérieur et universitaire francophones ou néerlandophones. Comme dans de nombreuses villes dans le monde, ces institutions sont confrontées à une pénurie de logements étudiants. L'Université libre de Bruxelles et ses partenaires du Pôle, la Vrije Universiteit Brussel, l'Erasmus Hogeschool Brussel et l'Agence de Développement Territorial organisent le mardi 29 novembre prochain le premier colloque consacré aux enjeux du logement étudiants à Bruxelles. Ce colloque, qui se tiendra au Parlement de la Région de Bruxelles-Capitale, s'adresse à tous les acteurs concernés par cette problématique : étudiants, parents, établissements d'enseignement, mandataires politiques, immobilières, promoteurs, institutions financières... Ce colloque ambitionne de faire un état de la situation du logement étudiants à Bruxelles, d'explorer l'ensemble des pistes d'action et de dégager des recommandations. Un éclairage international sera également apporté par des invités français et hollandais.

Infos : www.ulb.ac.be/dscu/colloque-logement/accueil.html



Expo Remue-Méninges

À l'occasion du centième anniversaire du légendaire premier Conseil de Physique Solvay (1911 à Bruxelles – voir p. 13) qui a marqué le développement de la physique actuelle, les Instituts internationaux de physique et de chimie fondés par Ernest Solvay organisent l'Exposition « Remue-méninges à Bruxelles – Cent ans de Conseils de physique Solvay » au Palais des académies de Bruxelles. Une exposition à découvrir jusqu'au 21 décembre 2011. Le visiteur découvrira les principes de la physique moderne au développement de laquelle les célèbres Conseils Solvay ont spectaculairement contribué. Un parcours historique fascinant au travers d'une quinzaine d'expériences et des simulations qui illustrent le comportement étrange de la lumière, des atomes et de la nature à l'échelle subatomique, et qui plongeront chacun au cœur de la « révolution quantique ».

Charleroi 1911-2011

Après Bruxelles 1910, voici Charleroi 1911! Le 29 avril 1911, l'Exposition internationale de Charleroi ouvrait ses portes sur une superficie de 270 000 m², entre l'avenue de Waterloo et le square Yernaux. Cent ans plus tard, il ne reste quasi aucune trace de cette exposition grandiose qui a pourtant bouleversé l'histoire urbanistique, économique et culturelle de la cité. L'Exposition « Charleroi 1911 - 2011 Multimédia » propose une visite virtuelle de l'exposition de 1911 sous forme de documents iconographiques d'époque présentés sur des supports numériques interactifs. Conçues pour être didactiques et ludiques, des activités en 3D invitent les visiteurs à aller à la rencontre du passé glorieux de Charleroi par le biais des technologies les plus innovantes, grâce notamment au Labo LISA (Laboratory of Image Synthesis and Analysis) de l'ULB.

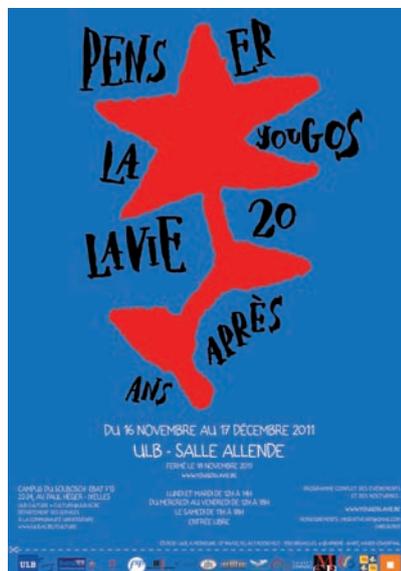
Infos : www.ulb.ac.be/ccs/

Penser la Yougoslavie 20 ans après

Il y a 20 ans, la Yougoslavie était « en voie de dissolution » et l'Europe décidait de reconnaître l'indépendance des républiques qui le souhaitaient, sans pour autant empêcher les conflits. Aujourd'hui, les sentiments les plus contrastés se retrouvent dans les discours politiques et les productions artistiques. Jusqu'au 17 décembre à la Salle Allende, l'exposition Penser la Yougoslavie 20 ans après fait le pari d'un dépassement possible de ces sentiments en proposant une réflexion politique sur l'état actuel de cet espace. Elle présente le travail de plusieurs artistes belges et post-yougoslaves, ainsi que des objets issus notamment des collections du Musée d'Histoire de la Yougoslavie et du Musée de la Révolution. Le Collectif Skart, qui a représenté la Serbie lors de la Biennale d'architecture de Venise 2010, a rassemblé ces créations dans une scénographie originale. Les photographies du belge Jan Kempenaers sur les Spomenik, ces monuments de la révolution si particuliers; les travaux des artistes post-yougoslaves, Igor Grubic et Sinisa Labrovic, sur des monuments antifascistes livrent, avec beaucoup d'autres, leurs visions de l'héritage yougoslave. Les affiches, les guides touristiques des années 1950-1980, les broderies politiques illustrent des thématiques artistiques tout à fait contemporaines, politiques et philosophiques avec, en prime, une radio expérimentale. Une salle de classe servira de lieu de débats et accueillera les visiteurs en nocturne.

Autour de l'Exposition : colloque « L'espace yougoslave 20 ans après », débats, projections, lectures, performances, chambre d'écoute, programme musical.

Infos : www.yougoslavie.be



Déportation et Génocide, une tragédie européenne

ULB Culture accueillera, du 22 novembre au 2 décembre, dans le hall du bâtiment K, « Déportation et Génocide, une tragédie européenne », une exposition consacrée aux différentes fonctions attribuées au système concentrationnaire dans le projet idéologique des nazis. Illustrée de photos d'époque, d'un film, de documents et de dessins, elle retrace de façon chronologique l'histoire des camps de concentration à partir de 1933 avec ses premiers camps dits « sauvages », en passant par l'érection du modèle de Dachau pour finir dans le chaos des marches de la mort. Cette exposition itinérante est proposée par l'Institut des Vétérans- Institut National des Invalides de Guerre, Anciens Combattants et Victimes de Guerre, qui a pour mission la préservation et la transmission de la mémoire des sacrifices consentis pour la liberté, la paix et la démocratie.

Infos : www.ulb.ac.be/culture

DynaMath... des maths pour tous !

Savez-vous que vous utilisez les mathématiques dans divers domaines depuis votre enfance ? De l'architecture aux sports en passant par l'art et les jeux, les mathématiques sont en effet partout. Au fil de neuf espaces thématiques et d'expériences dynamiques et ludiques, l'exposition DynaMath... des maths pour tous! au Centre de culture scientifique, à Charleroi, vous fera découvrir les mathématiques comme vous ne les avez jamais vues. Cette exposition a été conçue par le Centre de culture scientifique de l'ULB à Charleroi et la Maison de la Science (ULg). Au Centre de culture scientifique, jusqu'au 18 décembre 2011.

Infos : www.ulb.ac.be/ccs/

Livres



Nous ont également été signalés :

De stemmen van het volk, Deschouwer Kris, Delwit Pascal, Hooghe Marc, Walgrave Stefaan, Editions VUBPress, 2010, 272 pages.

Revival and Invention, Sculpture through its Material Histories, Sébastien Clerbois & Martina Droth, Éditions Peter Lang, 2011, 274 pages.

The Others in Europe. Legal and social categorization in context, Bonjour Saskia, Rea Andrea, Jacobs Dirk, Collection Etudes européennes, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2011, 208 pages.

La crémation et le droit en Europe (2^e édition), actualisée et enrichie, édité par Bruno Py, Marc Mayer, Presses universitaires de Nancy, 2011.

Le nouveau dictionnaire des noms de lieux en Wallonie et à Bruxelles, Jaspers Jean-Jacques, Éditions Racine, 2011, 752 pages.

Funerals in Africa. Explorations of a Social Phenomenon, Jindra Michael, Noret Joël, Bergbahn Books, 2011, 264 pages.

Party Membership in Europe: Exploration into the anthills of party politics, Van Haute Emilië, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2011, 228 pages.

Israël, l'enfer du décor - Dix ans de radicalisation, Sébastien Boussois, Éditions du Cygne, 2011.

The Lesbian and Gay Movement and the State, Tremblay Manan, Paternotte David, Johnson Carol, Ashgate, 2011, 244 pages.

La quête du Serpent à Plumes. Arts et religions de l'Amérique précolombienne. Hommage à Michel Graulich, sous la direction de Nathalie Ragot, Sylvie Peperstraete et Guilhem Olivier, Bibliothèque de l'École des Hautes études, Brepols, 2011.

Politics of Religion in Western Europe. Modernities in conflict ? Foret François, Itçaina Xabier, Routledge, 2011, 270 pages.



Femmes en guerres

La guerre est habituellement considérée comme une affaire d'hommes, où les femmes n'occuperaient que des rôles secondaires. Bien qu'actrices et témoins de l'Histoire, elles voient en permanence leur expérience dévalorisée. Pourtant, face à l'ampleur des conflits des XIX^e et XX^e siècles, c'est l'ensemble de la population qui a été touché. Les femmes s'étant mobilisées de diverses manières, il apparaît important de promouvoir une lecture du phénomène guerrier selon le prisme du genre. Cet ouvrage s'inscrit dans cette perspective. En rassemblant des contributions d'historiens et de littéraires, il décrit tant la complexité des expériences féminines de guerre que leurs représentations dans la littérature.

Femmes en guerres, Gubin Eliane, Piette Valérie, Frédéric Madeleine, Milquet Sophie, Collection Sextant, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2011, 128 pages.



Logique de l'action collective

Une partie de la littérature sociologique admet que les groupes comme les personnes sont dotés de

volonté, de conscience et cherchent à promouvoir leurs intérêts, entrent en conflit, ont des stratégies bien définies. Selon Olson, c'est se rendre la vie trop facile que de supposer la logique de l'action collective réductible à la logique de l'action individuelle.

La proposition impertinente qu'il cherche à promouvoir est qu'un groupe inorganisé de personnes ayant un intérêt commun, conscientes de cet intérêt et ayant des moyens de le réaliser ne fera dans des conditions générales rien pour le promouvoir. La communauté d'intérêt ne suffit pas à provoquer, contrairement à ce qu'affirme Marx, l'action commune permettant de promouvoir l'intérêt de tous. En dehors de ses possibilités d'application et de l'interprétation nouvelle qu'elle offre de nombreux phénomènes sociaux et politiques (syndicats, partis politiques, groupes de pression...), la théorie d'Olson ouvre une voie à la réinterprétation d'auteurs classiques comme Rousseau, Marx et Durkheim.

Logique de l'action collective, Olson Mancur, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2011, 288 pages.

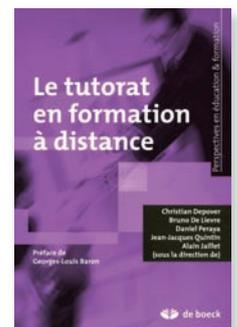


Le monde de l'Antiquité tardive

Il faut remonter au premier millénaire de notre ère, jusqu'à ce qu'on appelle l'Antiquité tardive, pour comprendre notre monde, ses traditions, ses déchirements : c'est ce que fait Peter Brown dans cet ouvrage passionnant où il nous montre comment, entre 150 et c. 750 de notre ère, l'univers antique, centré

autour du Bassin méditerranéen et jouissant jusque-là d'une remarquable homogénéité, se divise en trois sociétés fermées les unes aux autres : l'Europe catholique, Byzance et l'Islam. En 476, l'Empire romain n'est plus ; en 655, l'Empire perse a vécu. Mais il s'agit moins de décadence que de dissolution. Pendant des siècles cohabitent des esprits classiques fidèles à la Rome éternelle et des nouveaux venus qui forgent le Moyen Age avec des outils hellénistiques. Les statues qu'on sculpte à l'image des nouveaux aristocrates portent encore la toge alors que ceux-ci ont déjà adopté la chemise de laine et la cape venues du Nord ; l'instruction garde son pouvoir mais les compagnons des muses de naguère ont pris les traits d'évêques méditant sur la Bible. Ainsi changea le monde : loin des champs de bataille, moins sous la pression des "barbares" que dans les esprits et les actes de ceux qui le vivaient au jour le jour. Tout un quotidien que fait revivre Le monde de l'Antiquité tardive.

Le monde de l'Antiquité tardive, de Marc Aurèle à Mahomet, Brown Peter, Collection UBliure, 16, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2011, 224 pages.



Le tutorat en formation à distance

Cet ouvrage porte sur la formation à distance en abordant toutefois cette notion à travers un aspect particulier qui est celui du tutorat. À ce niveau, il comble une lacune car, alors que les spécialistes s'accordent pour considérer qu'il s'agit d'un

aspect essentiel d'un dispositif de formation à distance, relativement peu de publications, et aucun ouvrage en langue française, traite spécifiquement du sujet. Même s'il concerne un champ qui pourrait paraître pointu, cet ouvrage ne s'adresse pas uniquement à un public de spécialistes. Au contraire, il est conçu pour engager le lecteur dans une découverte progressive des principales problématiques qui traversent le domaine à travers trois parties qui devraient permettre à chacun de se forger une vision cohérente des méthodologies, des techniques et des voies de recherche qui caractérisent aujourd'hui le tutorat en formation à distance.

Le tutorat en formation à distance, Depover Christian, De Lievre Bruno, Peraya Daniel, Quintin Jean-Jacques, Jaillet Alain, Éditions de Boeck, 2011, 288 pages.

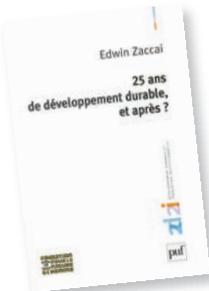


Actualité des engagements

Où en est l'engagement collectif aujourd'hui ? Après "l'explosion militante" de la décennie 1965-1975, les sociétés européennes ont repris durant les années 1980, au moins en apparence, le cycle long de l'individualisation, et la thèse du déclin des passions politiques a semblé redevenir incontournable. Est-on au point bas de ce cycle d'alternance entre "action publique" et "bonheur privé" que voyait Albert Hirschman ? Ou bien s'agit-il d'une mutation des comportements militants, qui, dans une société profondément transformée par la mondialisation et les technologies, ne se

laisseraient plus lire aussi facilement dans cette logique binaire ?

Engagements actuels, actualité des engagements, Jacquemin Marc, Delwit Pascal, Éditions Academia-Buyllant, 2011, 286 pages.



25 ans de développement durable

Il est temps aujourd'hui de jeter un regard rétrospectif sur les tentatives de réformes environnementales conduites sous l'égide du développement durable ces dernières décennies. Ce livre nous éclaire, dans un langage vivant et toujours informé, sur les succès et échecs enregistrés et leurs raisons structurelles. Diminution des nuisances dans les pays riches mais augmentation des flux de matières et d'énergie dans le monde industriels et consommateurs limités dans leurs engagements par les modes de fonctionnement économique et dans l'opinion publique, une évolution sans révolution. Contesté par les mots d'ordre de décroissance ou ceux d'une sortie de crise minorant les contraintes écologiques, le développement durable demeure un principe légitime. Mais il est forcé de redéfinir les conditions de son opérationnalité.

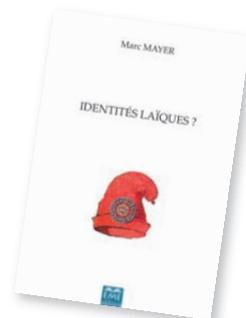
25 ans de développement durable, et après ? Zaccai Edwin, Presses Universitaires de France, 2011, 240 pages.



Ne dites pas à mon fils que je joue

Passion des jeux de hasard et d'argent, passion des jeux de rôles sur Internet, passion de la fièvre acheteuse, passion de la passion. La démesure de ces passions, qui sont aussi des passions avec l'extrême, nous raconte des histoires exceptionnelles qui arrivent à des gens ordinaires. L'accompagnement psychologique les aide à lutter contre la toute-puissance de leur passion. Transmettre, c'est prendre le risque de dévoiler le lien particulier qui se tisse entre le thérapeute et le patient, dans l'antre des secrets. Ne dites pas à mon fils que je joue ! Si la thérapie est un chemin initiatique, c'est une école d'ouverture d'esprit, d'humilité et de persévérance, lorsque rien ne va plus. Et se lève le souffle d'une confiance.

Ne dites pas à mon fils que je joue, Minet Serge, Éditions Racine, 2011, 200 pages.



Identités laïques

Entre l'humanisme concret, mythe fondateur de la laïcité, qui se veut universaliste et l'humanisme abstrait qui nous demande de nous abstraire de soi pour aller à la rencontre de l'autre, il y

la question de savoir comment faire valoir sa conception du vivre ensemble. La laïcité est ainsi plurielle et la question des identités laïques se pose. La laïcité est un humanisme politique (humanisme concret) en ce sens que les passions individuelles doivent être neutralisées dans l'espace public. Elle est aussi un humanisme philosophique (humanisme abstrait) en ce sens que nombre d'hommes et de femmes se reconnaissent dans une conception de vie qu'ils situent dans le champ sémantique de la laïcité. Ce sont aussi les rapports que nous pouvons tisser avec les religions que cette réflexion aborde dans un ouvrage qui peut se lire à partir de n'importe quel chapitre. L'auteur nous montre que l'usage de la laïcité a une spécificité, celle de pouvoir affirmer la relativité d'une conception de vie qui a sa place à côté d'autres conceptions.

Identités laïques, Mayer Marc, E.M.E. (Éditions Modulaires Européennes) et InterCommunications, 2011.

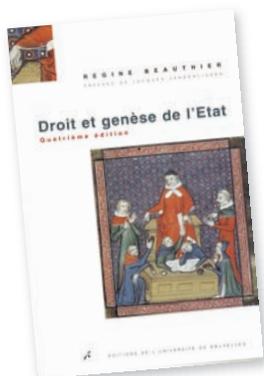


L'humanité à l'épreuve de la génétique

Descartes nous le dit jadis, ego cogito ergo sum -je pense donc je suis. Ou encore, ego cogito ergo sum -je pense je suis. Mais que suis-je ? Une chose pensante... Aujourd'hui, nous ne retenons que l'un ou l'autre terme de cette entité peu ou prou polarisée: soit la "chose" en sa choseité, soit l'immatérialité de la subjectivité. Nous réintroduisons en cela l'idée d'une dualité vraie entre corps

(utilitaire) et pensée ou esprit (valorisé en sa seule dimension volitive). Et s'il apparaît que les 'technosciences' rencontrent l'humanité comme leur condition de possibilité, elles hypothèquent nonobstant ce fonds de spécificités et d'aptitudes par leur efficacité. En effet, par la transformation de l'objet préhendé, des vivants manipulés, des concepts élaborés et des noeuds définitoires ou identitaires, les techniques risquent de réduire le devenir à un processus. Et de défaire les modes biologiques, personnels et conceptuels de différenciation. Et encore, de détisser les réseaux symboliques avant de faire exploser l'individualité - pour le moins en son investissement personnel, affectif, existentiel et conceptuel...

Wautier Jacqueline, Editions Universitaires Européennes, 2011, 650 pages



Droit et genèse de l'Etat

L'histoire du droit et des institutions est un champ d'études dont l'absence de limites a un caractère vertigineux. S'y aventurer permet de vagabonder avec délice dans l'histoire des idées politiques, des mentalités, de l'économie, dans l'analyse iconographique ou l'anthropologie. C'est une histoire entremêlée de la genèse de l'Etat et des sources du droit qui est proposée dans cet ouvrage. Elle devrait permettre de mettre en évidence ce que les juristes savent mais disent peu : que le droit est à la fois un instrument et un enjeu des rapports de pouvoir. Cet ouvrage

s'adresse aussi à tout lecteur curieux de comprendre comment se sont construits des phénomènes souvent perçus comme quasi naturels, tels l'existence d'un pouvoir centralisé, la suprématie proclamée de la loi, l'organisation hiérarchisée de tribunaux ou le déroulement d'une enquête judiciaire.

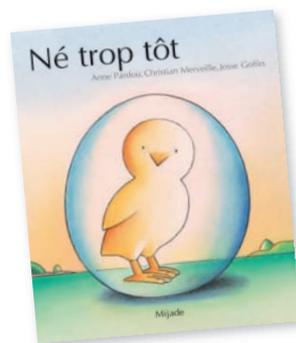
Droit et genèse de l'Etat, Beauthier Régine, Editions de l'Université de Bruxelles, 2011, 428 pages.



Poétique de l'évocation

Ce livre présente la théorie de l'évocation que Marc Dominicy a progressivement élaborée depuis vingt ans. Distinguant deux paradigmes (stylistique et organiciste) à la fois opposés et inadéquats, l'auteur exploite les apports de Jakobson afin de cerner la nature de l'effet et poétique. Une enquête sur le concept de vérité permet ensuite de décrire le traitement évocatif que réclame la poésie. À chaque stade, des exemples issus de différentes langues ou traditions reçoivent une analyse détaillée.

Poétique de l'évocation, Dominicy Marc, Classiques Garnier, 2011, 404 pages.



Né trop tôt

Bébé est né avant terme. Il doit rester à l'hôpital, dans une couveuse. Là il va pouvoir grandir bien au chaud, comme s'il était dans le ventre de maman. Dans des termes simples, Anne Pardou explique aux proches de Bébé (frères, soeurs, etc.) le chemin qu'il va devoir parcourir à l'hôpital avant de pouvoir rentrer à la maison, les machines qui surveillent son coeur et sa respiration, les personnes qui s'occupent de lui, médecins et infirmières. Toutes ces mains qui soignent mais aussi celles douces et tendres de maman et papa qui le serrent tout contre eux. Jusqu'au grand jour où Bébé est enfin prêt à rentrer à la maison. Les magnifiques illustrations de Josse Goffin et les textes de Anne Pardou sont complétés par Christian Merveille qui, tout en poésie, met des mots sur les émotions de Bébé.

Né trop tôt, Pardou Anne, Merveille Christian, Editions Mijade, 2011, 36 pages.

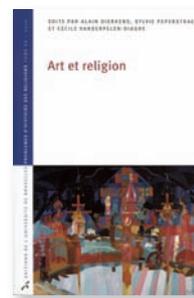


Clivages et familles politiques en Europe

Les partis politiques sont nés en Europe et le vieux continent ne cesse de les

voir se multiplier et prospérer. Contrairement à ce qu'affirmaient certains politologues, les systèmes de partis n'évoluent pas dans le sens du bipartisme mais vers un multipartisme de plus en plus accentué. Des démocraties apaisées comme la Suisse ou la Suède comptent plus de six partis représentés au sein de leurs parlements respectifs. Même la Grande-Bretagne, modèle de référence du two party system, est passé au multipartisme. Il n'est donc pas surprenant de voir autant de groupes parlementaires siéger au Parlement européen. Seule la théorie des clivages fondamentaux, proposée en 1967 par Stein Rokkan, permet de démêler l'écheveau embrouillé des systèmes partisans des vieilles démocraties d'Europe.

Clivages et familles politiques en Europe, Seiler Daniel-Louis, Editions de l'Université de Bruxelles, 2011, 328 pages.



Art et religion

Quels que soient le lieu ou la civilisation que l'on explore, des relations profondes entre religion et art se décèlent. L'art traduit volontiers les aspects des fonctions religieuses, soit dans le cadre organisé d'un rituel, soit plus spontanément, dans l'expression de la foi personnelle ou collective. Les religions font appel aux artistes pour rendre apparent et intelligible l'invisible mais se heurtent souvent à eux en leur imposant des formes. Mais si bien des civilisations ont fait l'objet d'études fouillées sur la manière dont elles articulaient l'art et la religion, force est de constater que très peu de

chercheurs se sont attelés à une vue transversale de ces notions. Cet ouvrage s'inscrit dès lors dans une perspective comparative ayant pour but de souligner les diachronies et les spécificités religieuses.

Art et religion, Dierkens Alain, Perperstraete Sylvie, Vanderpelen-Diagre Cécile, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2011, 228 pages.



La promenade...

Se promener, c'est-à-dire se déplacer d'un lieu à un autre pour le plaisir, est une pratique qui, en Europe, se développe surtout à partir du XVIII^e siècle. L'essor de la promenade est un phénomène culturel qui est à la fois lié à l'évolution des modes de déplacement, au développement des loisirs, à la demande de nouveaux modes de sociabilité, à l'essor économique et scientifique, ainsi qu'aux grands chantiers d'embellissement des villes. Cet ouvrage a pour objectif d'explorer cette histoire de la pratique de la promenade au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles en Belgique, en France, en Angleterre et en Allemagne.

La promenade au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles (Belgique - France - Angleterre), Bernard Bruno, Couvreur Manuel, Loir Christophe, Turcot Laurent, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2011, 256 pages.



Les partis politiques en Belgique

Depuis leur création au XIX^e siècle, les partis politiques exercent nombre de missions dans la société en Belgique. Pourtant leur dynamique, leurs rôles et ce qu'ils incarnent aux yeux des citoyens ont beaucoup changé depuis le début des années quatre-vingt. Quinze ans après avoir mené une première grande étude comparative, les auteurs présentent un nouveau travail de synthèse original, offrant, de manière systématique et sur la base d'une grille commune, une analyse de chaque parti à l'oeuvre dans le système politique belge: CD&V, CDH, SP.a, PS, Open-VLD, MR, Ecolo, Groen!, Volksunie-N-VA, Vlaams Belang, FN, LDD, PP, PC et PTB. En parallèle, les auteurs présentent une réflexion sur les origines et les transformations du système de partis en Belgique et une analyse sur la formation des accords de gouvernements, de même qu'un tableau d'ensemble des élections et des compositions des exécutifs depuis 1945.

Les partis politiques en Belgique, Delwit Pascal, Pilet Jean-Benoit, Van Haute Emilie, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2011, 368 pages.



PÉRIODIQUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN
N° d'agrégation P201028
Campus du Solbosch CP 130
50, av. F.D. Roosevelt
1050 Bruxelles

Éditeur responsable :
Anne Lentiez,
Département
des relations extérieures

Rédacteur en chef :
Alain Dauchot

Rédacteur en chef adjoint :
Isabelle Pollet

Comité de rédaction :
Alain Dauchot,
Nathalie Gobbe,
Violaine Jadoul,
Isabelle Pollet,
Anne Lentiez

Secrétariat :
Christel Lejeune

Contact rédaction :
Service communication,
ULB: 02 650 46 83
alain.dauchot@ulb.ac.be

Mise en page :
Geluck, Suykens & partners
Chiquinquira Garcia

Impression :
Corelio Printing

Routeur :
The Mailing Factory SA

Esprit libre sur le Web :
ulbruxelles.be/espritlibre/

**VISIONNEZ
LES PROJETS
DE RECHERCHE
EN VIDEO**

[Http://www.fondation-ulb.org/videos](http://www.fondation-ulb.org/videos)



La Fondation ULB soutient,
grâce au fundraising trois
types de projets de recherche
à l'ULB:

→ Les projets fédérateurs regroupant des
chercheurs de disciplines différentes

→ Le soutien des talents de l'ULB leur
permettant de développer leur équipe de
recherche

→ Le Centre Européen de la Recherche et
la Maison des Sciences de l'Homme



Dirk Jacobs



Sophie Van Eck



Estelle Cantillon



Cédric Govaerts

La Fondation ULB cherche des moyens financiers
pour soutenir des projets ambitieux dans le
domaine de la recherche à l'ULB.

FAITES UN DON A LA FONDATION ULB via

→ Carte de crédit sur notre site
<http://www.fondation-ulb.org>

→ Virement bancaire
363-0429243-58
IBAN BE95 3630 4292 4358
BIC BBRUBEBB

Vos dons sont déductibles à partir de 40€ par an

CONTACTEZ-NOUS

Fondation ULB - Fondation d'Utilité Publique
contact@fondation-ulb.org - 02/650.22.94
Av. Franklin Roosevelt 50, CP 130, 1050 Bruxelles
<http://www.fondation-ulb.org>